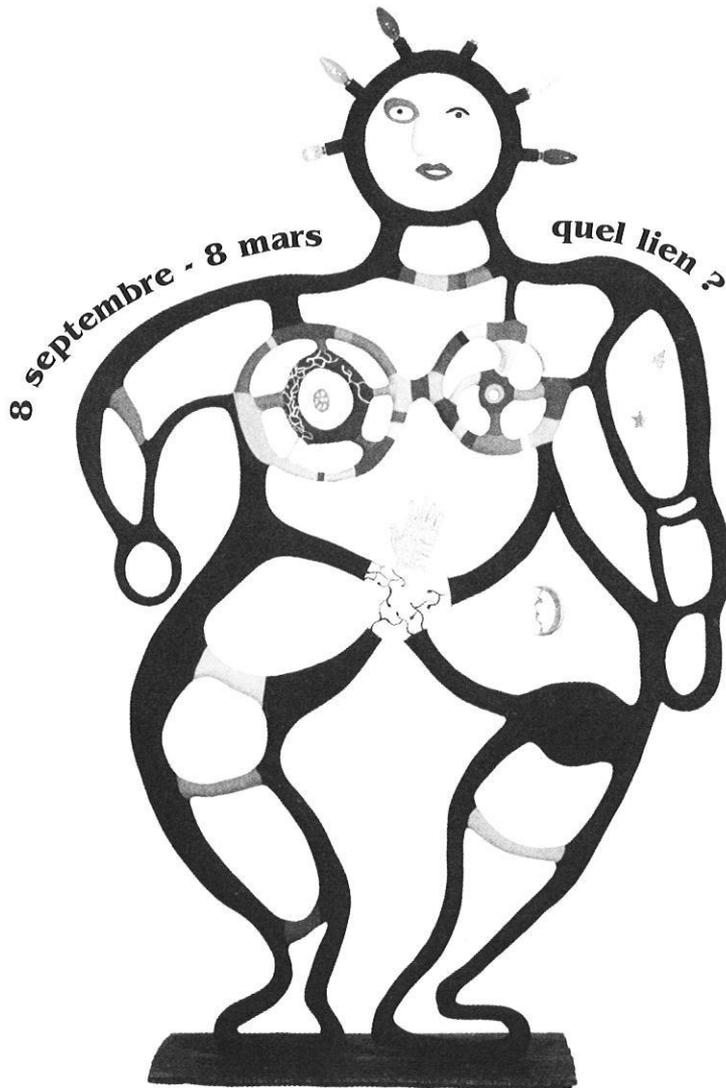


Expéditeur:
Lire et Ecrire Bruxelles
Rue d'Alost, 7
1000 Bruxelles

Belgique - Belgie
P.P.
Bruxelles - Brussel X
BC 1528

Le journal de l'alpha



Périodique bimestriel
Bureau de dépôt: Bruxelles X
N° d'agrément: P201024

Février - Mars 2002
N°127

Le Journal de l'Alpha
est publié avec le soutien
du Service de l'Éducation permanente
et du Service de la Langue française
(Direction générale de la Culture)
du Ministère de la Communauté française



2

RÉDACTION :

Lire et Ecrire Bruxelles
rue d'Alost, 7 - 1000 Bruxelles
tél. 02 213 37 00 - fax 02 213 37 01

COMITÉ DE RÉDACTION :

Catherine BASTYNS (secrétaire de rédaction),
Nadia BARAGIOLA,
Marie BIETLOT,
Anne GILIS,
Sylvie-Anne GOFFINET (coordination et contact),
Helena LOCKHART,
Véronique RAISON,
Corinne TERWAGNE,
Annick WUESTENBERG

**ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE ET
DES PAGES 3, 5, 6, 18, 21, 28 ET 29 :**

Niki de SAINT-PHALLE, in ARC-Musée d'Art
moderne de la Ville de Paris, 1993.

MISE EN PAGE ET IMPRESSION :

Page-In sprl - tél. 019 63 53 77

EDITEUR RESPONSABLE :

Alain LEDUC - rue d'Alost, 7 - 1000 Bruxelles

ABONNEMENTS (6 numéros par an) :

Belgique: 12 € pour le réseau d'alphabétisation
et 17 € hors réseau à verser au compte
de Lire et Ecrire Bruxelles n° 001-2316563-85
Etranger: 25 € (à payer par chèque ou par
virement bancaire)

Les objectifs du Journal de l'Alpha

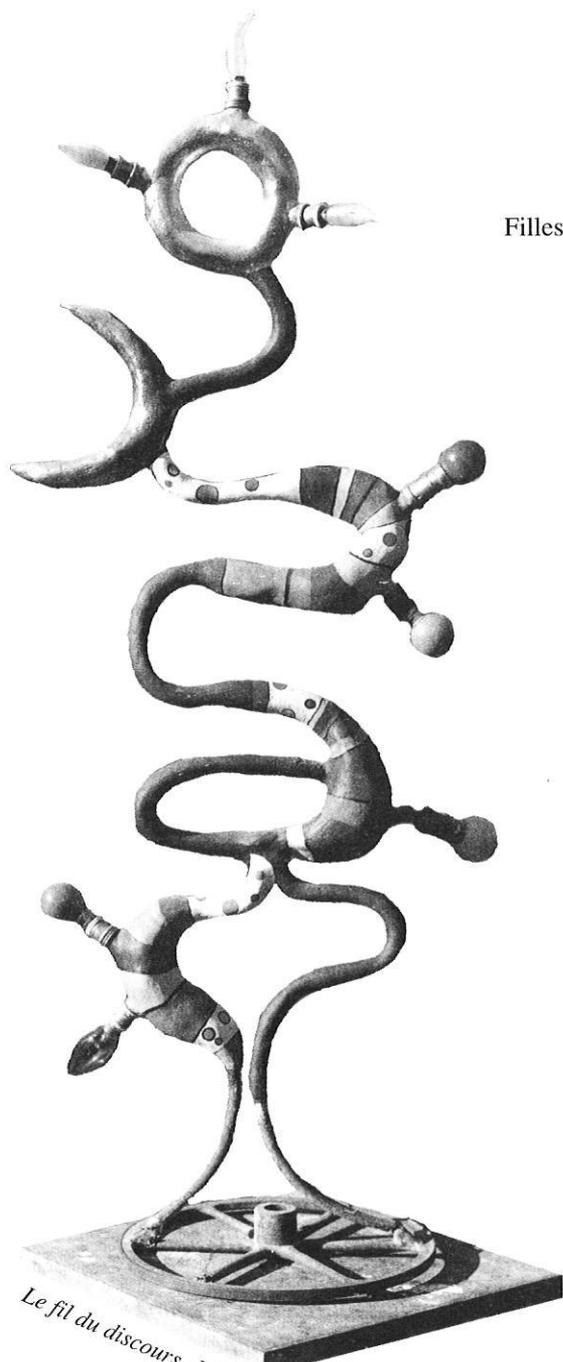
- Informer et susciter réflexions et débats sur des thèmes pédagogiques et politiques liés à l'alphabétisation et à la formation de base des adultes peu scolarisés.
- Favoriser les échanges de pratiques pédagogiques centrées sur le développement personnel et collectif, la participation à la vie sociale, économique, culturelle et politique.
- Mettre en relation des formateurs, coordinateurs, personnes ressources... du réseau d'alphabétisation et de secteurs proches, et améliorer ainsi les échanges entre personnes dispersées géographiquement ou institutionnellement.
- Ouvrir un espace rédactionnel aux intervenants de ces secteurs.

Une rubrique *Droit de réponse* permet de réagir au contenu du *Journal*. La contribution des lecteurs est également attendue pour partager réflexions, expériences ou lectures, ou pour communiquer des infos.

Dossiers en préparation :

- Les chiffres de l'alpha
- Un peu de tout
- Le temps de l'alpha
- Education permanente

Dossier: 8 septembre - 8 mars : quel lien ? L'alpha, une affaire de femmes ?



Le fil du discours, 1979

Quelles femmes ? Oui, mais quelles femmes !

Frédérique LEMAITRE

Lire et Ecrire Centre-Borinage 5

Raison d'histoire ou histoire de raison ?

Sylviane MARTIN

Maison de quartier d'Helmet 7

Filles et garçons : même chance dans leur scolarité ?

Catherine BASTYNS et Sylvie-Anne GOFFINET 10

Une maison pour les femmes

Béatrice BASTILLE

Collectif Alpha 15

Le sexe de la langue

Omer ARRIJS

Alpha Mons-Borinage 20

Faire entendre la voix des femmes

Victoria JUANIS

La Voix des Femmes 23

Démarche pédagogique :

A propos des "femmes qui marchent"

Françoise PIERARD et Elenitza TAGALIDIS

Lire et Ecrire Verviers 25

Démarche pédagogique :

Le vote des femmes

Dublin Literacy Sheme

(Extrait de 'Reflets d'Europe') 30

Partenaires :

Femmes, alpha et bilan orientation de projet

Jacqueline VERMEULEN

Secteur Insertion des F.P.S. de Tournai-Ath 36

... et ...

Des textes des participant(e)s

du Gaffi 8, 16, 22, 35

de l'asbl Joseph Swinnen 24

de Lire et Ecrire Verviers 25-26

Alphanet

Un Carrefour Alpha sur internet

Marie BIETLOT

Lire et Ecrire Bruxelles / Banlieues 37

Informations 38

8 septembre - 8 mars : quel lien ?

L'alpha, une affaire de femmes ?

En 2001, il y avait en Communauté française une majorité de femmes dans les cours d'alpha (58 %) – le phénomène est encore plus important à Bruxelles. Pourquoi ? Comment ? Des réponses à lire dans le prochain numéro du Journal de l'alpha consacré aux statistiques du secteur et aux réflexions qu'elles suscitent.

Nous nous éloignons à présent des chiffres pour approcher des aspects plus qualitatifs.

Une analyse du vécu des femmes par rapport à leur scolarité nous apprend que lorsqu'elles sont issues de milieu populaire, elles ont souvent subi, comme les garçons d'ailleurs, les discriminations vis-à-vis de leur milieu, les relégations et l'exclusion d'une institution qui ne tient pas compte de leur propre culture. Mais de plus, elles ont souvent tendance à être moins exigeantes que les garçons quant à la qualité de leurs études (prestige, rendement professionnel) et à s'engager dans les filières dites "féminines", peu valorisées et voies de garage sur le marché de l'emploi.

4 *Nous irons ensuite à la rencontre de quelques actions menées pour et avec les femmes : travail de fond, travail de l'ombre, travail souterrain que nous voulons rendre à la lumière du jour. Travail d'éducation permanente où des femmes réfléchissent, réagissent, s'engagent... revendiquent des droits, l'égalité des sexes... alors que dans leur vie quotidienne les inégalités sont parfois criantes et les différences souvent marquées.*

*Des femmes ont travaillé, réfléchi, à la condition de la femme, à leur vécu en tant que femme, à celui des femmes de leur pays, de leur communauté.
Nous leur donnerons donc largement la parole.*

Nous serons aussi à l'écoute de formatrices qui réfléchissent au pourquoi des associations de ou pour femmes... Pas de réponse tranchée mais des propos, des questions qui enrichissent le débat.

Et la langue, toujours centrale dans les cours d'alpha, omniprésente dans la vie sociale, la langue a-t-elle un sexe ? C'est sûr, l'usage qu'on en fait n'est pas neutre et il est dès lors intéressant de s'interroger sur ce qu'il induit dans les représentations et les comportements... C'est ici un homme qui nous interpelle !

Femmes et alpha, oui ! Mais aussi femmes et hommes ; femmes entre elles ; femmes et droits ; femmes, liberté et égalité ; femmes en lutte ; femmes en marche ; femmes au travail ; femmes au foyer ; femmes mères-épouses-apprenantes ; femmes qui s'expriment, qui s'épanouissent, qui participent...

Quelles femmes ? Oui, mais quelles femmes !

8 mars. Journée internationale de la femme. Je termine enfin ma petite bafouille pour le journal de l'alpha. 8 mars, 8 septembre : les femmes, l'alpha...

Leyla, tu quittes ta Turquie natale en y laissant ta famille, tes souvenirs d'enfance. Tu quittes l'orée de l'Orient pour l'Occident, l'Europe.

Ici tu rejoins sans doute celui qui deviendra ton mari, tu gardes le foulard, tu sauvegardes tes traditions, tu construis une nouvelle famille : des enfants, des belles-sœurs. Par moments, tu quittes ton rôle d'épouse, de mère et tu te retrouves quelques heures avec des voisines pour apprendre le français. Tu continues ainsi ta découverte d'un autre monde, d'une autre culture, tu t'étonnes, tu étonnes par tes progrès ou par tes hésitations, légitimes, à franchir un nouveau pas. On dira de toi que tu t'intègres par l'alpha. Mais tu restes tout simplement une femme à plusieurs visages.

Véronique, ras-le-bol des métiers stéréotypés réservés uniquement à la gent féminine : technicienne de surface, aide-soignante, coiffeuse. De toi on dira que tu t'insères par l'alpha. S'intégrer, s'insérer ? L'alpha avant l'emploi ou l'emploi avant l'alpha ou l'alpha sans l'emploi. Bref, 15 h par semaine tu vis à Lire et Ecrire avec d'autres femmes comme toi, tu déposes tes enfants à l'école, tu les reprends à 16 h, parfois même tu les élèves seule. Tu rencontres Leyla, tu discutes, vous vous rapprochez, vous vous découvrez, vous vous promettez de rester en contact.

Martine, femme secrétaire. Tôt le matin, séance de musculation du bras qui décroche et raccroche sans cesse le téléphone. Martine qui frôle la tendinite à caresser les multiples touches de ce PC, l'autre homme avec qui tu partages ta vie ; qui lave les tasses qui traînent depuis une semaine dans l'évier du réfectoire ; qui discute avec la photocopieuse-trieuse-agrafeuse-avaleuse ; qui déchiffre les notes manuscrites du futur PV de réunion.

Ingrid, formatrice, curieuse de rencontrer Leyla, Véronique, de parta-

ger avec elles leurs savoirs respectifs, de construire avec elles des contenus de cours, des activités, des sorties culturelles. Soucieuse de donner le meilleur de toi-même, de continuer à te former, à échanger avec toutes ces autres Ingrid formatrices.

Sophie, femme coordinatrice-directrice-responsable (au choix), tu avales en un temps record, et dans le désordre, des litres de café, des kms d'autoroute, des flots de paroles exprimées en réunion de coordination, de conseil d'administration. Vite tu sonnes à Martine pour prendre connaissance du courrier du jour, des e-mails, des fax urgentissimes. Tu discutes avec Ingrid des projets, des prochaines fiches pédagogiques. Toi aussi, tu rencontres Leyla, Véronique, tu les écoutes, tu partages un thé à la menthe, un couscous. Dira-t-on de toi que tu vis pour l'alpha ?

Femmes et alpha, femmes dans l'alpha, toutes différentes, et pourtant si semblables dans leur volonté de rester actrices de leur vie personnelle, professionnelle.

Femmes qui rêvent aussi de devenir *L'héroïne* de Laurent Voulzy, la *Mathilde* de Jacques Brel (pas celle de Philippe), la *Betty* de Bernard Lavilliers.

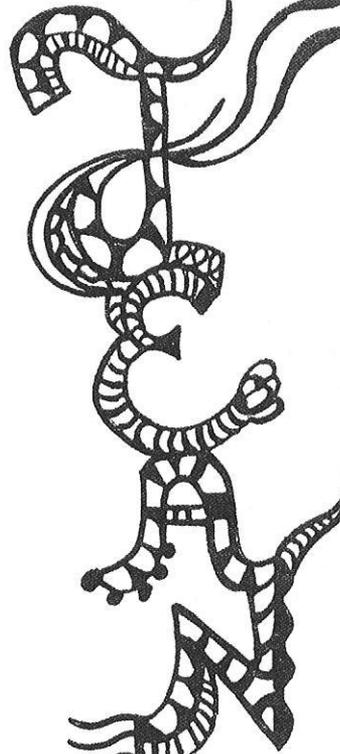
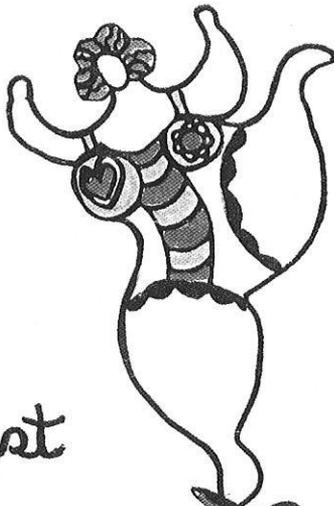
Frédérique LEMAÎTRE
Lire et Ecrire Centre-Borinage

J'ai fait un rêve (détail), 1968



Printempo 90

Che



qui est
le
monstee
toi
ou
moi ?



Raison d'histoire ou histoire de raison ?

La Maison de Quartier d'Helmet organise des modules d'insertion socio-professionnelle (alphabétisation et formation de base). Elle met également en place des groupes d'alphabétisation en insertion sociale, un atelier couture, un atelier gym qui ont pour spécificité de n'être ouverts qu'aux femmes¹. Pourquoi et comment cette décision s'est-elle prise ? Aujourd'hui, cette spécificité a-t-elle encore un sens ? Nous avons eu en équipe quelques échanges « en tout genre » que je vous invite à partager.

Une raison d'histoire

Pour avoir une bonne visibilité et se faire connaître du public, notre association a débuté ses activités, il y a vingt ans, en louant un rez-de-chaussée commercial. Autour de son activité centrale, une boutique de vêtements de seconde main, se greffent et se développent d'autres actions, d'autres projets qui sont autant de réponses à des demandes formulées par les habitants du quartier.

De par la nature de l'activité, ce sont essentiellement des femmes qui ouvrent la porte. Peu à peu, elles deviennent des habituées. Tantôt, elles viennent avec un papier qu'elles ne comprennent pas. Tantôt, elles demandent un coup de main pour écrire un mot d'excuse pour l'école. Beaucoup d'entre elles sont immigrées, elles n'ont jamais eu la chance d'aller à l'école. Elles expriment le souhait d'apprendre à lire et à écrire. Les premiers cours d'alpha s'organisent.

A l'époque, la population immigrée du quartier est essentiellement composée de personnes venant du Maroc ou de Turquie. Ce sont elles qui viennent, qui amènent des copines, des voisines. Progressivement, elles prennent confiance, elles savent qu'elles sont entre femmes. Durant les cours, elles peuvent enlever le foulard, elles peuvent discuter avec les animatrices de sujets qui les touchent dans leur vie quotidienne (éducation des enfants, problème de couple...).

Une histoire de raison

Et c'est assez naturellement que lorsque nous déménageons pour avoir des locaux plus spacieux et donc ouvrir de nouveaux groupes, les cours d'alpha demeurent des groupes pour femmes uniquement. Pour qu'elles puissent continuer à y venir et parce que nous n'avons pas de demandes d'hommes.

Peu à peu, certaines participantes expriment leur envie d'apprendre un métier, souhaitent trouver du travail. Les modules d'insertion socio-professionnelle s'installent pour elles et d'autres... femmes.

Des pertes et des gains

Aujourd'hui, le quartier a évolué. Il est davantage multiculturel (des Africains, des gens de l'Est...). Nos groupes sont à cette image.

Des hommes viennent frapper à la porte pour apprendre à parler, à lire et à écrire. Entre-temps, les activités pour les enfants et les adolescents se sont développées, encadrées par des animateurs.

Une réflexion s'amorce alors. Et si on ouvrait la maison aux hommes ? Qu'y gagnerait-on ? Qu'y perdrait-on ?

Les pertes

Les groupes d'insertion sociale sont composés de femmes qui, pour une partie importante d'entre elles, y viennent parce qu'ils sont uniquement féminins. Ce choix s'effectue en raison de la culture, de la religion, de la pression familiale, ou de l'histoire personnelle.

Ouvrir les cours aux hommes, c'est renoncer à la participation de ces femmes-là qui n'ont souvent pas d'autres lieux de socialisation, de rencontre. Se dire que ce sont nos propres projections mentales est un leurre. Récemment, la venue de Saint-Nicolas au sein d'un groupe a créé un réel problème.

Ouvrir ces groupes aux hommes, c'est aussi perdre la richesse des fêtes. Elles peuvent y apporter leur musique et y danser en toute liberté.

Ouvrir aux hommes, c'est renoncer à de nombreux sujets de conversation, d'apprentissage, c'est modifier les animations et visites (éducation des enfants, planning familial, violence conjugale...).

Ouvrir aux hommes c'est aussi et principalement changer la dynamique des groupes.

Les gains

Dans les réflexions en cours, les arguments en faveur de la mixité sont essentiellement d'ordre intégratif.

Dans notre société occidentale, les rapports homme-femme sont différents. En n'ouvrant pas à la mixité, notre association perpétue les cloisonnements, elle ne favorise pas les changements sociaux puisqu'elle ne travaille pas sur ces images stéréotypées d'hommes virils, durs voire violents, ne partageant pas les tâches ménagères... La question est alors de savoir si ces modifications sociologiques concernent tous les milieux culturels et sociaux ou si plutôt c'est nous qui projetons un rêve qui est encore loin d'être une réalité quotidienne pour tous et toutes.

En quoi la mixité serait-elle un frein ?

8

Pour les femmes qui suivent des modules d'insertion socio-professionnelle, un autre argument est de type préparatoire. Notre mission est de les préparer au marché du travail. Celui-ci est mixte donc les groupes doivent être mixtes.

Sans nier cette réalité, il me semble que le travail préparatoire à l'entrée dans le marché du travail est plus vaste que ce simple aspect des choses.

La plupart des « stagiaires » ont besoin de se (re)mettre en route, elles doivent (re)trouver un certain rythme, elles doivent revoir leur organisation familiale, elles doivent définir un projet.

Beaucoup d'entre elles doivent assumer des vies très lourdes et difficiles : femmes seules avec enfants, problèmes de garde avec enfants en bas âge sous tutelle, mari en prison, problèmes graves d'entente conjugale, problèmes de santé, problèmes de situation administrative, problèmes de logement...

La majorité des femmes qui composent nos groupes vivent seules. Elles sont séparées ou divorcées, certains maris sont en prison, elles sont veuves... Certaines d'entre elles viennent de maisons maternelles ou de homes.

Je trouve que la femme a le droit de se faire connaître en tant que femme. Pour moi, la nature de la femme est importante parce qu'elle se fait connaître aux autres. Parfois, elles se font passer inaperçues mais elles finissent toujours par montrer leurs talents. (Eve)

Il n'y a rien de plus beau que de savoir qu'il y a des femmes de générations différentes partageant des expériences de la vie et ayant une telle complicité. (Naïma)

Je trouve que la femme a le droit de vivre toutes sortes d'expériences. (Fatima)

Je trouve que les femmes ont besoin de se distraire dans la vie même si elles sont mariées. On dit que dans la vie, il faut faire ce qu'on veut. Les femmes aussi ! (Maria-Suzanna)

Je trouve que la femme, dès qu'elle commence à avoir quelques rides et des cheveux blancs, elle est considérée de trop et ne sert plus à rien. Moi, je trouve que ce sont ces vieilles femmes qui ont de l'expérience, qui ont vécu la guerre et la faim, et maintenant, elles ont le droit à un peu de bonheur. (Rachida)

La femme n'est pas pareille à l'homme mais elle devrait avoir les mêmes droits que lui. Elle devrait pouvoir choisir son métier et gagner la même chose.

Une femme qui travaille n'est pas dépendante de son mari.

Une femme doit être capable de se débrouiller seule, elle doit être autonome.

Dans une vie de couple, l'homme et la femme devraient se partager toutes les responsabilités. Beaucoup de femmes ont l'impression d'avoir une double vie : la vie familiale et la vie professionnelle. Si la femme et l'homme travaillent, ils devraient partager les tâches familiales.

Si la femme travaille et qu'elle a des enfants, elle ne doit pas oublier de s'occuper d'elle. Elle doit pouvoir prendre du bon temps. (Groupe Ecrit 1)

*(Textes tirés du dossier 'Vies de femmes', publié dans **Rendez-vous**, le journal du Gaffi, n°5/avril 2000)*

Toutes ces données font comprendre à suffisance que nos stagiaires ont beaucoup à porter, penser, s'occuper et gérer... Fréquemment, des éléments de leur vécu ont entraîné une perte d'estime d'elles-mêmes, de leurs capacités, de leurs potentialités. Elles manquent souvent de confiance en elles, elles ont une image négative d'elles-mêmes.

Habituellement, la lassitude ou la fatigue est présente à un moment ou à un autre du module. Celle-ci est autant physique que psychologique (il y a tant de choses à faire et tant de problèmes à régler...). Peu à peu, en groupe un travail porte sur la conciliation de la vie professionnelle et de la vie familiale.

Leur formation est pour elle l'occasion de se reconstruire. Pour cela, elles ont besoin d'un lieu où elles se sentent en sécurité.

C'est un groupe exclusivement féminin qui peut donner une réassurance, qui permet de reprendre confiance en soi, qui permet d'apprendre à s'exprimer, qui permet une reconnaissance parce qu'entre femmes, on peut être vrai avec soi-même.

La mixité ne permettrait pas ce travail-là.

Les cours du soir : une sorte de réponse

Notre simple réponse de non-mixité était un peu courte face à des demandes de plus en plus nombreuses d'hommes qui souhaitent légitimement apprendre à lire et écrire.

Après réflexion, nous avons décidé d'ouvrir un cours du soir mixte. Il nous permet de répondre positivement, mais partiellement, à ces demandes tout en gardant les groupes exclusivement féminins.

En guise de non-conclusion

Les quelques idées qui précèdent sont un aperçu de longues et multiples discussions d'équipe. Loin d'être closes, elles pourraient s'enrichir de vos points de vue ou de vos expériences. N'hésitez pas à nous les transmettre pour nous en éclairer.

Sylviane MARTIN
Maison de quartier d'Helmet

¹ Ceci concerne les activités de groupe pour les adultes qui se déroulent en journée puisque les activités pour enfants et adolescents sont mixtes ainsi que les cours d'alpha en soirée.

Coordonnées de la Maison de quartier :
Square Riga 39
1030 Bruxelles
Tél : 02 215 04 96 ou 241 03 27
Fax : 02 245 55 79



La main, 1983

Filles et garçons : mêmes chances dans leur scolarité ?

A la base de ce texte un constat : l'école reproduit les inégalités sociales. A la base de ce texte une question aussi : l'école reproduit-elle de la même manière les inégalités sociales et les inégalités sexuelles ? Les différences sociales l'emportent-elles sur les différences de sexe ou l'inverse ? En d'autres termes, dans un même milieu social, la scolarité des filles est-elle différente de celle des garçons ? Et plus particulièrement, dans les milieux populaires, les filles ont-elles moins de chances de réussite scolaire que les garçons ?

Pour l'analyse sociologique des données de grande échelle, nous renvoyons à l'encadré ci-contre sur la progression scolaire des filles. L'article qui suit veut plutôt refléter ce que disent sur ces questions les intéressées (et les intéressés). Il se base sur un rapport réalisé par le réseau FLORA et la COBEFF à partir d'entretiens de femmes, d'employeurs, de formateurs,... et plus précisément sur la partie consacrée à l'enseignement et à la formation.¹ Les phrases citées entre guillemets ci-après sont tirées de ce rapport.²

La scolarité primaire

Il est indéniable qu'un certain nombre de facteurs perturbant la scolarité se rencontrent tant chez les filles que chez les garçons (redoublements, déménagements, problèmes de langues, orientation vers l'enseignement spécial...).

Quant à l'importance donnée à la scolarité, on rencontre de part et d'autre (filles et garçons) des attitudes très variables qui vont de la survalorisation de la scolarité (l'école est vécue comme un instrument de promotion sociale – pour ne pas revivre ce que les parents ont vécu) au sentiment d'exclusion (l'école, c'est pour les riches) entraînant le plus souvent un rejet réciproque.

Enfin, l'absentéisme est aussi un facteur important de l'échec scolaire. Il apparaît sous deux formes : l'enfant qui ne va pas à l'école pour aider les parents ou l'enfant qui fait l'école buissonnière, attitude qui traduit le plus souvent un décrochage scolaire. Pour le second facteur, on aurait tendance à croire que c'est davantage le fait des garçons, tandis que le premier facteur toucherait davantage les filles.

Bien que... l'aide aux parents ce n'est pas uniquement de l'aide ménagère et... cette dernière est parfois assumée par les garçons. Ainsi, A. - appelons le Albert - racontait : « Je manquais aussi l'école parce que je devais travailler pour aider ma mère qui, avec sa petite pension, ne pouvait même pas payer l'entièreté du loyer. J'ai été dans les chemins de fer, dans les anciennes mines ramasser le cuivre, les boulons... et les porter à la ferraille. Il a toujours fallu se débrouiller... A l'âge de 7 ans, je portais déjà le lait aux mineurs dans les charbonnages »³. R., quant à lui, s'est souvenu : « Quand je rentrais de l'école, j'avais des devoirs à faire. Mais je devais déposer ma serviette et monter en haut dans les chambres faire les lits, les poussières et tout le bazar. Tous les jours. Ma sœur, quand elle revenait de l'école, elle faisait ses devoirs à la table et mon beau-père l'aidait. Comme c'était sa fille à lui, il s'occupait beaucoup d'elle... »⁴.

Globalement cependant, c'est davantage aux filles que l'on fait appel. « En primaire, une fille est du bon côté ou du mauvais côté selon les choix qu'on fait : lui acheter un livre ou l'inscrire à un stage quitte à acheter des vêtements de seconde main. Puis la famille suit moins les orientations scolaires. On valorise encore le travail ménager pour les filles. Du coup, il y a des filles qui ont plein de possibilités, mais qui ont aussi moins de confiance en elles par rapport aux matières où il faut se bagarrer, c'est-à-dire la géographie ou la connaissance du milieu, où les enfants de milieu défavorisé connaissent moins de choses. On voit d'un côté ceux qui savent et de l'autre ceux qui ne savent pas et le professeur valorise les premiers » (responsable égalité des chances - FOREm). Ce témoignage est intéressant dans la mesure où non seulement il réaffirme le cantonnement des filles dans le travail ménager mais de plus, il met en évidence l'attitude différente qu'au-

Coup d'œil du côté de la sociologie

S'il y a bien un livre qui donne de l'espoir en matière d'égalité hommes/femmes, c'est celui publié en '92 par Baudelot et Establet, fruit de nombreuses années de recherche sur la scolarité en général et celle des filles en particulier. De l'espoir, et du courage aussi pour ne pas s'arrêter en si bon chemin, comme son titre y invite d'ailleurs : *Allez les filles !*¹

Car si cette étude démontre la remarquable progression scolaire réalisée par les filles au cours de ce siècle, en France et dans de nombreux autres pays, elle analyse aussi la persistance des représentations culturelles et des mécanismes socio-économiques qui endiguent cette vague de fond.

En 1990 (et en France), les filles l'emportaient pour la première fois sur les garçons aux quatre étages de l'édifice scolaire. Elles étaient plus nombreuses à terminer l'école primaire « à temps » ; elles étaient moins souvent « expulsées » vers l'apprentissage ou le professionnel court durant le secondaire inférieur ; elles obtenaient des résultats légèrement meilleurs que les garçons au baccalauréat ; et elles avaient un taux d'accès plus élevé à l'enseignement supérieur.

« Animé d'un rythme régulier depuis près d'un siècle, le mouvement présente le caractère d'une progression inexorable. Rares sont les changements sociaux qui s'effectuent à un rythme analogue. (...) S'étalant sur un siècle, la progression des scolarités féminines est pourtant presque passée inaperçue. » (*Filles*, p. 11).

Mais il y a un fort bémol à ce constat enthousiaste : cette évolution est un phénomène international qui concerne tous les pays riches, mais les distingue de plus en plus nettement des pays pauvres. Un tableau comparatif des Produits Nationaux Bruts (PNB) et des taux d'accès à l'enseignement supérieur indique non seulement une forte corrélation entre la richesse et le nombre d'étudiant(e)s, mais également une diminution des chances d'accès féminines à mesure que le pays est plus pauvre (*Filles*, p. 47).

Un deuxième bémol serait le maintien, malgré les progrès des filles, de la hiérarchie entre les sexes et des idées traditionnelles qui prétendent définir

leurs vocations respectives – « une formule assez banale d'égalité scolaire dans la différence : aux garçons les filières qui conduisent au pouvoir, à la maîtrise de la nature et aux affaires ; aux filles les carrières qui débouchent sur l'éducation, les carrières sociales et la santé » (*Filles*, p. 217).² Serait-ce à dire que peu de choses auraient changé depuis le début des années '60, où Bourdieu et Passeron³ observaient que l'égalisation des chances scolaires des filles et des garçons de même origine sociale s'opérait « sans que l'on puisse conclure au dépérissement du modèle traditionnel de la division du travail et de l'idéologie de la distribution des 'dons' entre les sexes, les filles restant plus souvent condamnées que les garçons à certains types d'études, et cela d'autant plus nettement qu'elles sont de plus basse origine » (*La reproduction*, p. 215).

L'évolution au cours des 30 ans qui séparent ces recherches permet plus d'optimisme – à tout le moins en ce qui concerne l'amélioration relative de la position des filles par rapport aux garçons, car les écarts entre classes sociales se sont eux, durant le même temps, conservés.

Bourdieu et Passeron observaient que la translation vers le haut des chances d'accès à l'école était neutralisée, tant en ce qui concerne la progression des classes populaires que celle des filles, par des « gradations savantes et savamment dissimulées » entre filières plus ou moins prestigieuses ou rentables – la 'valeur' des sections, comme d'ailleurs celle des professions, s'altérant à mesure d'une part qu'un plus grand nombre y accède, d'autre part qu'elles se féminisent.

Ce qui a changé, du début des *golden sixties* à la dernière décennie du XX^{ème} siècle, c'est la position relative des filles au sein des diverses classes sociales. Comme l'indiquent Baudelot et Establet, « les progressions féminines se sont accomplies dans le strict respect des inégalités sociales existantes. L'effet de la classe sociale est premier, celui du sexe n'intervient qu'en second rang ». (*Filles*, p. 142).

Pour le dire autrement, ce qui a changé, c'est que dans les années '60 les différences scolaires entre garçons et filles étaient défavorables aux filles au

sein des diverses catégories sociales d'origine, alors que dans les années '90 elles se sont renversées à leur avantage, mais sans entamer toutefois la hiérarchie des classes : « *Il est exceptionnel que les filles issues d'une catégorie sociale donnée dépassent le niveau des garçons de la catégorie immédiatement supérieure* » (*Filles*, p. 144).

Si la progression scolaire des filles se joue sur un autre plan que celui des écarts de classe (et de leur réduction), elle n'en a pas moins une incidence forte sur les configurations sociales, notamment parce qu'elle légitime l'accès à des types d'emplois et à des postes de responsabilité qui étaient il y a peu de temps encore inimaginables pour une femme.

Nombre d'étudiantes ne se sont pas contentées des voies toutes faites que la division traditionnelle du travail et des rôles sociaux leur traçait. Cela traduit une évolution considérable au cours des dernières décennies. Les données récoltées par Baudelot et Establet dans les années '90 montrent ainsi des percées dans des études et professions que les données récoltées en '60 ne laissaient pas soupçonner. Même si les femmes restent minoritaires dans les formations traditionnellement masculines (qu'il s'agisse d'une école d'ingénieurs ou d'une formation professionnelle en soudure), leur présence dans ces études et ensuite dans ces professions (bien que ce passage, c'est-à-dire la valorisation professionnelle des qualifications ou des titres acquis, soit loin d'être automatique) a remis en cause l'image non seulement de ces études et professions, mais aussi de la place respective des hommes et des femmes dans la société.

Baudelot et Establet posaient quand même la question de savoir si « *les percées féminines dans des secteurs directement en prise avec l'évolution de la société sont destinées à demeurer des exceptions dans un monde du travail où les femmes, en dépit de leurs capacités scolaires, se verraient cantonnées dans des fonctions professionnelles subalternes, ou si elles préfigurent une transformation des rapports de sexes dans le monde du travail* » (*Filles*, p. 223).

Dix ans plus tard, cette question n'a pas encore de réponse nette. Mais on sait sans doute un peu mieux que la transformation des rapports hommes/femmes dans le monde du travail passe par celle des rapports au sein de la famille. Et on a un peu plus d'outils extérieurs pour favoriser le

changement des mentalités – qu'il s'agisse de lois empêchant les discriminations à l'embauche ou contraignant à la parité (mais les lois se détournent quand les citoyens n'en veulent pas) ou de dispositifs tels que le congé de paternité ou le crédit-temps en cours de carrière, qui permettent en principe tant aux hommes qu'aux femmes de consacrer plus de temps à leurs proches ou à leur propre développement (encore l'usage masculin de ces nouveaux dispositifs est-il vraisemblablement très typé socialement).

Baudelot et Establet soulignaient déjà que la partie dont on parle se joue à trois : la famille, l'école et l'entreprise.

Allez les filles, donc – mais n'oubliez pas d'inviter les autres à aller avec vous au charbon !

Catherine BASTYNS

¹ BAUDELLOT Christian et ESTABLET Roger, *Allez les filles !*, Seuil, 1992, 244 p. (abrégé *Filles ci-après*).

² *La forte majorité de femmes dans le personnel travaillant en alpha, secteur combinant le social et l'éducatif, est une illustration parmi d'autres de ce phénomène. (L'enquête 2000-01 de Lire et Écrire dénombre 80% de femmes parmi les rémunérés, 76% parmi les bénévoles.)*

³ BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, *La reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Minuit, 1970, 279 p. Cet ouvrage est publié en 1970, mais le matériel empirique sur lequel il s'appuie a été récolté au début des années '60 (cf. BOURDIEU et al., *Rapport pédagogique et communication*, Mouton, 1965, ainsi que BOURDIEU et PASSERON, *Les étudiants et leurs études*, Mouton, 1964).



La fosse aux serpents, Chantal MONTPELLIER, Casterman, 1990

raient les filles et les garçons dans des domaines plus 'étrangers' à leur milieu, à leur culture, les garçons étant plus 'volontaires' (l'interviewé parle de 'se bagarrer') pour se les approprier.

De même quand pour une raison ou l'autre, la mère n'assume plus les tâches familiales, c'est souvent la fille aînée qui est amenée à la remplacer au foyer.

Les stéréotypes sur l'emploi des hommes et des femmes restent encore très prégnants, y compris chez les plus jeunes. « Une responsable syndicale raconte que la commission féminine du syndicat avait fait une petite brochure qu'elle était allée distribuer dans les classes de 6^{ème} primaire de la région. Elle avait demandé aux élèves s'ils pensaient qu'il y avait des métiers pour les hommes et des métiers pour les femmes. On y retrouvait toutes les tendances que l'on retrouve habituellement chez les adultes. » Ces représentations influenceront les orientations qui seront prises au niveau de l'enseignement secondaire.

L'enseignement secondaire

Après le primaire, l'orientation est ainsi très marquée par les représentations collectives qui opposent force et psychomotricité fine, utilité matérielle et utilité sociale, conception et mise en oeuvre, etc. Aux garçons, les premières et aux filles les secondes. Sur le marché du travail, cette différenciation dans les filières scolaires a souvent des conséquences fatales. « Le directeur du personnel d'une usine raconte que l'entreprise a engagé beaucoup de femmes non ou peu qualifiées il y a 20 ans en leur demandant de la dextérité manuelle. Ces femmes ont pu évoluer avec les machines mais maintenant on se trouve devant des machines dont certaines sont assez complexes et on a besoin de personnel de plus en plus qualifié. Nous ne faisons aucun sexisme en la matière mais on doit bien constater que lorsqu'on recrute des gens d'un certain niveau technique, on ne trouve pas de femmes. Très peu de filles font des études techniques du genre électricité, mécanique, etc. Les seules qui en font continuent des études après. Au niveau professionnel ou technique électro-mécanique, on n'a pas de filles susceptibles d'être engagées. Cela signifie que le nombre de femmes dans l'usine a baissé. Il y a 20 ans, la proportion était sûrement de deux

tiers de femmes et un tiers d'hommes et maintenant ça s'est inversé. »

Néanmoins des différences existent entre les familles : « une femme raconte que sa mère la poussait à aller à l'école, une autre que son père avait dit 'si tu sais nettoyer et faire la cuisine, c'est bon' ». La différence est-elle due au fait que dans le premier cas c'est une femme qui agit et que dans le second c'est un homme qui parle ? Le père de la première aurait-il fait pareil et la mère de la seconde aurait-elle tenu le même discours ? Tout dépend aussi de la personne qui éduque l'enfant. Ainsi, par exemple, une fille éduquée par sa grand-mère sera peut-être davantage prisonnière des images traditionnelles du rôle de l'homme et de la femme. « Une fille voulait devenir professeur d'histoire : 'Ma grand-mère disait que ça ne me servirait à rien d'être professeur. C'était déjà une catastrophe que ma mère travaille. Une femme devait rester à la maison'. »

Dans les sociétés traditionnelles également, la formation des filles est souvent peu investie en regard d'autres valeurs, le mariage par exemple : « En Afrique, A. fait deux fois la dernière année du cycle

inférieur puis arrête ses études à la suite d'un conflit tradition-modernité (menace de mariage traditionnel). 'Cela a perturbé mes études parce qu'il y a eu un froid entre mes parents et moi. Ils me disaient : de toute façon, tu ne termineras pas tes études. J'étais démoralisée et dégoûtée'. »

A l'inverse, c'est parfois le manque de détermination de la fille qui la relègue dans les filières hypertraditionnelles : « Une fille à qui l'orientation en fin de primaires conseillait de faire institutrice primaire ou maternelle ou puéricultrice n'en avait pas envie. Ne sachant pas ce qu'elle voulait faire, elle choisit les travaux de bureau puis passe en cuisine-couture. »

Les filles comme les garçons arrêtent l'école en cours de scolarité. L'envie ou le besoin de travailler est sans doute le même chez les uns et les autres. « A 16 ans, après un travail d'étudiante pendant les vacances, j'ai été prise par l'appât du gain ». Mais quand l'abandon est dû à la nécessité d'une aide à la famille, à une grossesse, là des inégalités apparaissent : « Une femme a abandonné ses études en 5^{ème} année à la mort de son père adoptif. Auparavant sa scolarité avait déjà été perturbée par une grossesse

*cafetier - cafetière
forestier - forestière
légumier - légumière
portier - portière*

(Tiré de : Guide de féminisation des noms de métier, fonction, grade ou titre, Conseil supérieur de la langue française, Service de la langue française, Communauté française de Belgique, avril 1997)

(suivie de la mort précoce du bébé) et par des fugues dues au fait qu'elle était battue par sa mère adoptive. » Quand les deux facteurs sont liés (difficultés financières ou familiales et envie de travailler), l'abandon de la scolarité apparaît comme inéluctable : « I. passe de rénové en professionnel puis en contrat d'apprentissage. 'Je n'aimais pas l'école. Ma mère dépendait du CPAS et elle n'avait pas beaucoup d'argent. C'était pénible quand je me comparais aux autres filles à l'école. Ma mère me disait : Si tu ne fais pas d'effort à l'école, tu iras travailler. Pour moi, travailler c'était gagner de l'argent et être indépendante. Je ne demandais pas mieux'. »

Il n'est pas rare non plus qu'une fille passe du général au professionnel. « L'une par exemple à cause de la menace de son père qui lui disait : 'si tu doubles encore, je te tue' ». Serait-on plus indulgent avec un garçon ? Lui permettrait-on davantage de doubler ? Considérerait-on comme prioritaire qu'il ait un diplôme valorisé en main ? L'étude de Baudelot et Establet, et de nombreux autres travaux sur la scolarité différentielle des filles et des garçons, montrent que la réponse est très généralement oui.

14

Le coût des études est parfois aussi un facteur déterminant : « Une autre (fille), dont les parents sont décédés, est passée du général au professionnel parce que le professionnel coûtait moins cher en livres et cahiers ». Ici aussi, est-ce parce qu'il s'agit d'une fille ou simplement parce qu'elle n'a plus de parents soucieux d'investir dans ses études ?

Au niveau des relations avec les enseignants, certaines filles sont des petites filles modèles, souvent influençables et non combatives. Elles rentrent dans le moule qu'on leur a préparé (pour le meilleur et pour le pire!). D'autres ont fait les 400 coups : « Je n'ai jamais su rester tranquille même pendant les cours, alors j'étais toujours punie. Si je m'accordais avec le prof, alors ça allait mais sinon j'aimais autant aller siffler les garçons à la fenêtre. »

Observe-t-on des différences entre filles et garçons d'une même famille ? L'enquête FLORA & COBEFF relève que, sauf exceptions, les niveaux de scolarité des enfants d'une même famille sont assez semblables, la plupart ayant fait des études professionnelles bien que certains garçons aient une formation de niveau technique, ce qui est nettement plus rare chez les filles. Une différence s'observe plutôt sur le marché de l'emploi : à niveau de formation

égal, les garçons semblent moins souvent sans emploi que les filles. Cela serait-il dû au fait que les filles interrogées ont suivi des filières traditionnelles et peu diversifiées (couture, puériculture, coiffure, cuisine...) alors que leurs frères ont suivi des filières tout aussi traditionnelles mais plus diversifiées (tournage-ajustage, peinture, boulangerie, ébénisterie, électricité, hôtellerie...).

Alors qu'est-ce qui prime : milieu social ou sexe ? Si les données très larges dont on dispose actuellement⁵ montrent que les filles ont rattrapé le retard qu'elles avaient par rapport aux garçons quant à l'obtention des diplômes mais que simultanément, elles doivent faire montre de meilleurs résultats que les garçons pour accéder aux filières 'nobles' ou à celles qui ont de meilleurs débouchés professionnels, l'enquête qualitative réalisée auprès de femmes peu scolarisées⁶ met en évidence que les plus discriminées sont les femmes issues d'un milieu défavorisé ayant une vision traditionnelle du rôle de la femme. Et que pour échapper à cette discrimination, il faut posséder un tempérament bien trempé et faire fi de ce que d'autres prennent pour des déterminismes...

(Synthèse : Sylvie-Anne GOFFINET)

¹ Recherche-action JUMP, *Les facteurs ayant des effets positifs ou négatifs sur la formation et l'emploi des femmes peu scolarisées. Compte-rendu d'entretiens avec des femmes, des employeurs, des formateurs et des intermédiaires*, Rapport réalisé par le réseau FLORA et la COBEFF avec le soutien du Fonds Social Européen en collaboration avec le Service de l'égalité des chances entre hommes et femmes, 1997.

² Certaines citations sont cependant tirées de : *Itinéraires d'analphabétisme, Lire et Ecrire*, Recherche réalisée pour le compte de la Commission européenne, 1985. Lorsque c'est le cas, nous l'indiquons.

³ Tiré d'*Itinéraires d'analphabétisme*.

⁴ Tiré également d'*Itinéraires d'analphabétisme*.

⁵ Et qui sont synthétisées dans l'encadré *Coup d'œil du côté de la sociologie*.

⁶ Il est difficile d'extrapoler à ce qui se passe aujourd'hui dans les écoles. Les personnes interrogées ont en effet terminé leur scolarité depuis un peu moins de 10 ans pour les plus jeunes et depuis 35 ans, voire plus pour leurs aînées.

Une maison pour les femmes

Mission locale de Forest, le 15 mai 2001 à midi précise... 50 femmes du quartier Saint-Antoine se sont déplacées pour rencontrer des responsables de la commune. C'est un jour important... Elles sont venues pour demander une maison !

Pour l'obtenir, elles sont prêtes à se battre...
Mais devront-elles envisager pareille extrémité ?
En tous les cas, elles sont déterminées. Elles iront jusqu'au bout.
Elles ne veulent plus attendre.
Elles ont dit : "C'est maintenant ou jamais !"

***Il était une fois des femmes de Forest.
Il était une fois des femmes
d'un petit cours d'alpha.***

L'histoire commence à l'école 9/10, proche du Parvis Saint-Antoine. Nous sommes en 1984. Depuis déjà longtemps, des parents demandent qu'on organise des cours d'alphabétisation dans l'école. Ils veulent lire et écrire, comprendre et parler. L'école est le monde de l'écrit par excellence. Ils n'y ont pas accès. Le journal de classe, le bulletin, les avis scolaires... Tout est écrit. C'est comme ça que cela fonctionne. Ils ne lisent pas, ne parlent pas le français. Combien est légitime leur demande de cours. La directrice y est sensible. Une enseignante se propose de les mettre sur pied. Les femmes, dont la plupart sont originaires du Maroc refusent de suivre les cours avec les hommes. Religion, tradition, honte, peur du qu'en dira-t-on...Elles ont des arguments percutants. On n'y résiste pas.
Pour les hommes, il existe des cours mixtes, ailleurs. Alors, tant pis, on les sacrifie et on garde les femmes. L'aventure peut dès lors commencer.

Très vite, ce cours a du succès. L'école ne peut faire face, déjà la demande dépasse l'offre. Mais, ce projet doit continuer, coûte que coûte. Tout le monde en est convaincu. Pour y arriver, il n'y a pas trente six moyens : il y a surtout le Collectif Alpha. La directrice se décide à faire appel à lui.
En fait, l'alphabétisation dans les écoles, le Collectif Alpha connaît déjà. Il n'en est pas à sa première expérience, il organise depuis quelques temps déjà des cours à l'intention des femmes dans des écoles de Saint-Gilles.
C'est juste la toute première demande qui avait surpris. Au Collectif, à l'époque, on n'était pas très

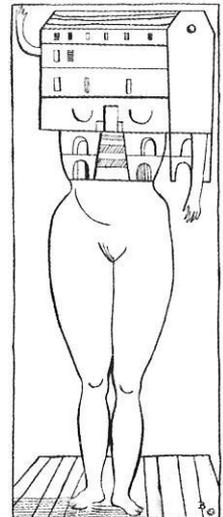
chaud. Des cours uniquement pour les femmes, c'est pas sérieux. Etre confrontées de plein fouet à cette impression tenace de retour en arrière, alors que justement, on s'est tellement battues, nous les femmes pour gagner cette mixité, on peut comprendre les réticences.

Des cours pour les femmes.... Ah non, alors ! On a discuté... Beaucoup. Et puis, on s'est dit que ces femmes n'iraient jamais dans un cours mixte. Et, que d'apprendre, elles en avaient terriblement besoin. C'était presque qu'un crime que de leur dire non... Alors, on a dit oui.

Et plus tard, quand la directrice de l'école 9/10 nous l'a demandé, nous étions déjà pas mal affranchis. On leur a dit oui aussi. Et nous sommes entrés dans l'école 9/10... Par la petite porte.

Bien des années plus tard, rien n'a changé.... C'est par cette même porte qu'on s'est enfin décidé à mettre les bouts...

Mais, nous n'en sommes pas encore là. Nous sommes en 1985. C'est pas la grande allégresse, mais nous avons quand même quelqu'espoir de changer un peu tout cela. Pour les animateurs du tout jeune Collectif Alpha, l'école est un monde fermé. On ne nous dit pas bonjour, on ne nous sourit jamais, on est pratiquement toujours seuls. On est très timide, aussi. On est mal à l'aise, terriblement mal à l'aise. Généralement, le Collectif détache une seule animatrice par école et cette animatrice se sent effectivement très seule. Elle se contente de donner son cours plusieurs fois par semaine, même si elle désire faire un peu plus que ça. C'est pas du gâteau, on a bien quelques objectifs très



Louise Bourgeois, Femme Maison, 1947

globaux dans la tête, mais ils nous apparaissent quelque peu démesurés.

On n'y arrivera pas... C'est ce qu'on pense. On n'arrivera pas à instaurer un dialogue entre l'école et les parents. Déjà qu'en tant qu'animatrice, nous ne sommes pas des personnes 'in grata', alors les femmes...

Bien sûr, que l'école approuve le projet... Il ne manquerait plus que cela. Mais, elle persiste à nous ignorer. Nous n'existons pas. On se demande comment faire, par quel biais la prendre, comment, avec qui faire les premiers pas. Quelques rencontres s'organisent, un film à voir avec les enfants, des activités à partager. Mais c'est pas avec tout ça qu'on y arrivera.

Et on se décourage. Heureusement, il y a les femmes...

*Charte universelle
des droits de la femme*

1. Toute femme a le droit de travailler.
2. Toute femme a le droit de vivre libre.
3. Elle a le droit de se marier et de choisir son mari.
4. Elle a le droit d'avoir un ou plusieurs enfants et de garder ses enfants près d'elle.
5. Elle a le droit de participer à la vie de la famille et de décider chez elle.
6. Elle a le droit d'apprendre.
7. Elle a le droit de sortir : aller au cinéma, au théâtre... et d'avoir sa vie.
8. Elle a le droit d'avoir un budget.
9. Elle a le droit de ne pas être battue ou torturée.
10. Elle a le droit d'avoir des amis...
... et le droit de se pencher à la fenêtre !

Groupe intensif du Gaffi

(Tiré de Rendez-vous, n°5/avril 2000)

Les femmes, elles en veulent. Elles sont motivées. Elles veulent davantage de cours. Deux plages par semaine, ce ne sera jamais assez. Les femmes viennent de plus en plus nombreuses. Elles ont des attentes différentes. Certaines lisent et parlent un peu, d'autres pas.

Au bout de quelques années, entre les anciennes qui reviennent et les nouvelles qui débarquent,

l'animatrice se sent parfois dépassée... Et puis, elle n'en peut plus d'être seule...

Elle devra attendre l'année 1990 pour enfin connaître l'insoutenable plaisir d'être deux.

En 1990, le projet *Cohabitation* chapeauté par la Mission locale de Forest décide d'accorder au Collectif des subsides. Fortes de ces moyens supplémentaires, les animatrices auront pour mission principale l'alphabétisation des mères ; elles devront également, par le biais de projets, favoriser le dialogue entre les parents, les enfants et les enseignants afin de permettre aux mères d'être actrices dans la scolarité de leurs enfants et dans la société.

A deux, c'est nettement plus facile, on commence à y croire un peu plus. A deux, on décide de frapper un grand coup.

Pour y arriver, on ne lésine pas sur les moyens : réunions, réflexions, création de démarches qui visent à faire s'exprimer les femmes davantage sur leur vécu. Nous privilégions les thèmes porteurs d'une dimension culturelle : les fêtes, l'enfance, l'artisanat... Des thèmes qui donnent envie de s'écrire, de se lire, d'échanger.

Et enfin, un jour nous sommes prêtes. Nous sommes prêtes à échanger des textes avec une classe d'enfants et puis d'autres et ce, pendant plusieurs années.

Ces projets d'échange ont toujours abouti. Mais ce n'était pas encore cela. Si nous étions demandeuses, l'école ne l'était pas. Et il a bien fallu l'admettre, les femmes non plus. Et les enfants ? Et bien, les enfants, on n'en sait rien...

Alors même si nous y avons cru, nous n'y sommes pas parvenues. L'école reste ce qu'elle est : un lieu fermé, inaccessible. Les animatrices et les femmes : des invitées, mais en aucun cas des partenaires...

*Avec les années,
nous n'étions même plus les bienvenues.*

L'école se plaint de nos allées et venues. On les dérange. Des femmes se font interpellé de plus en plus souvent, sur leur retard : "Il faut arriver à 9 heures, avant la fermeture des portes. Sinon, tant pis, vous resterez dehors." On leur reproche de faire du bruit dans les couloirs. Des femmes se rebiffent. Des disputes éclatent de plus en plus souvent entre les femmes et le personnel de l'école. Nous sommes en 1997 et rien ne va plus. Nous, les animatrices nous n'avons plus qu'une seule idée en

tête : partir... N'importe où. On pense à la maison de quartier. Oui, on serait très bien dans cette maison de quartier. Elle n'est pas loin. Elle est juste en face de l'école. Elle nous ouvre les bras. Qu'en pensent les femmes ?

Et c'est là que démarre un projet à la Mission locale. Un projet transnational qui vise à faire s'exprimer des groupes de femmes de différents pays d'Europe sur leurs besoins. Il tend aussi à leur faire découvrir différentes stratégies pour parvenir à leur fin.

Ce projet, il est pour nous. Il est temps de savoir, après toutes ces années, ce que les femmes qui suivent nos cours d'alpha veulent vraiment. Et puis surtout, il y a ce dilemme auquel nous sommes confrontées : partir ou rester ? Ce sera aux femmes de décider.

Et pendant deux ans, Aïda Allouache, responsable du projet, va organiser des réunions pour les femmes, à l'école 9/10, à raison d'une fois par semaine.

Ainsi est né le groupe des *Nissas* : les femmes, en arabe.

Très vite, les femmes comprennent l'enjeu de ces réunions, et y viennent nombreuses. Des femmes du cours d'alpha, mais aussi des femmes du quartier.

Pendant ces deux ans, elles vont prendre la parole, dire leurs attentes. D'abord, elles sont unanimes. Elles veulent rester. Pour elles, l'école 9/10 est une garantie de sécurité, de sérieux. Vis-à-vis de la famille, des amis, elles doivent être inattaquables. Pour venir à l'école, certaines ont dû demander la permission à leur mari. Ici, l'école 9/10, tout le monde connaît. Ils savent bien qu'on est ici pour apprendre. Ils ont confiance.

A la maison de quartier, ce ne sera plus pareil. Là-bas, il y a des hommes. On dira de nous que nous ne sommes pas des femmes comme il faut. On ne pourra plus venir à l'école.

Elles ont dit non à la maison de quartier. Elles pensaient qu'on pouvait arranger les choses avec l'école.

Nous avons donc essayé. Il y eut des réunions avec la directrice pour s'expliquer. Mais, l'école défendait ses règles. Les femmes étaient tenues de s'y plier. L'école, garantie de sérieux et de discipline, on ne discute pas, on obéit. Et si vous n'êtes pas contentes, la porte est là. Et le dialogue, et les échanges ? Cinquante femmes qui suivent régulièrement les cours d'alpha dans votre école, ça ne compte pas ? Mais l'école s'obstine à ignorer les

mères que sont ces femmes, elle ne veut pas les entendre, rechercher leur collaboration. L'école n'a pas le temps.

Et pourtant, chaque année, nous apprenons que des femmes ont changé leurs enfants d'école. Si l'école avait fait quelques pas, demandé pourquoi, abattu des murs, osé mettre des mots sur ce qui ne va pas, essayé avec les femmes de changer cela. Mais l'école ne le voulait pas, ne l'a jamais voulu.

Et quand Aïda leur a demandé : "*Que voulez-vous ? Qu'espérez-vous ?*", elles ont répondu : "*Nous voulons un endroit à nous. Ici, à l'école ce n'est pas chez nous. Un lieu, où on peut se rencontrer, parler à l'aise. Comme une maison, une maison pour les femmes. A Forest, il n'y a rien pour nous les femmes. A Saint-Gilles et à Molenbeek, les femmes ont leur maison. Et pourquoi pas nous...*". Et voilà, elles l'ont dit. Malgré leur désir de rester à l'école 9/10, elles rêvent déjà à cette maison de femmes.

Mais pour l'obtenir, il fallait se bouger, demander. A qui ?

Aïda a remis un projet à la Mission locale. Mais son contrat se terminait, elle ne pouvait rien faire de plus, elle devait s'en aller.

Le départ se précipite.

En septembre 2000, l'année recommence, l'attente est toujours la même : qu'on dérange le moins possible. La directrice donne ses ordres. Elle n'a aucune parole de bienvenue. La ZEP, avec qui nous étions partenaires depuis des années (projet bibliothèque, animations et réflexions...) n'existe plus. Cette fois-ci, c'en est trop.

Les animatrices ont décidé de ne plus y croire. Elles veulent partir, définitivement. Et les femmes, cette fois-ci, que diront-elles ?

L'année démarre lentement, sans espoir. Malgré que pour la toute première fois, nous sommes trois. Trois animatrices, nous pouvons enfin proposer les trois niveaux promis. Un petit plus, dans cet environnement qui semble être à l'apogée de son seuil de négativité. Nous sommes désespérées. Nous ne tiendrons pas. Nous ne voulons plus tenir.

Et soudain, une série d'éléments déclencheurs vont nous aider à sortir de là. Des subsides régionaux et européens pour une maison de femmes à Forest. Un texte des femmes dans les mains de la directrice en colère. Le texte disait : "*Nous voulons une*



La maison, 1967/68

école pour les femmes, à l'école 9/10. Nous voulons quatre classes et quatre professeurs".

Ce texte, étiqueté sans appel comme politique, va être transmis derechef à la commune et va du même coup précipiter notre départ. *"Je n'ai rien à vous dire."* La directrice nous a tourné le dos, et s'en est allée, la tête haute. Dire que notre raison d'être dans cette école, depuis toutes ces années, était d'établir le dialogue. Là, il faut bien se l'avouer, nous avons irrémédiablement échoué. Notre vision du monde, nos attentes étaient trop dissemblables.

La maison de quartier est toujours là pour nous et en janvier, avec l'accord de la responsable, nous déménageons enfin. Un petit pincement au cœur tout de même, nous ignorons totalement de quoi l'avenir sera fait. Les femmes sont ravies. Elles disent merci.

Battre le fer pendant qu'il est chaud. Nous nous précipitons à la Mission locale d'où vient l'information sur la maison des femmes. Frédérique Mawet, la responsable nous le confirme : *"C'est maintenant sûr, il y aura une maison de femmes à Forest"*.

Battre le fer... Nous mettons les femmes au courant. Nous leur demandons de s'impliquer dans le projet. Car si cette maison, elles la veulent, il faudra qu'elles la demandent à la Mission locale et aussi à la commune. Heureusement, elles sont d'accord. Elles sont même prêtes à se battre pour l'obtenir.

Taminount habite à Forest depuis sa plus tendre enfance. Elle est bien intégrée dans le quartier. Tout le monde, la connaît, les Marocains et les Belges. Cette maison de femmes, c'est son affaire. Depuis le temps qu'elle l'espérait. Et elle n'est pas la seule à Forest à l'espérer. C'est sûr qu'elle en veut, elle est prête depuis longtemps. Elle propose : *"Il faut envoyer des lettres à la commune. Des lettres écrites par des habitants de Forest. Dans cette lettre, il faudra dire que tout le monde à Forest veut une maison de femmes"*.

C'est une idée excellente. Nous réfléchissons. Les femmes décident finalement de faire connaître le projet autour d'elles. La famille, les amis, les voisins, tout le monde doit être informé. Nous écrivons un texte qui reprend les différents objectifs de la maison des femmes, les activités qui y seront proposées. Nous demandons aux habitants de mettre leur nom, leur adresse, leur signature au

bas du document s'ils sont d'accord de soutenir le projet.

Nous récoltons une bonne centaine de signatures. Battre le fer... Réunion avec la Mission locale à laquelle participent quelques femmes du cours d'alpha dont Tamimount, les animatrices du Collectif,... Annick Perremans, une des animatrices, se propose comme coordinatrice de la maison des femmes.

Il est temps, maintenant, de rencontrer la bourgmestre, madame Corine de Permentier.

C'est maintenant ou jamais...

Les femmes ont bien compris l'enjeu de cette rencontre. Ce 15 mai 2001 à midi, elles sont venues au rendez-vous. Elles étaient nombreuses, près de cinquante.

Au dernier moment, la bourgmestre a dû se faire remplacer par sa secrétaire. Des femmes ont pris la parole. La secrétaire a promis de rapporter leurs attentes auprès de la bourgmestre.

Attendre... Au bout de quelques jours, nous sommes déjà au désespoir. La bourgmestre n'a encore donné aucune réponse.

Les femmes écrivent alors une lettre. *"C'est maintenant ou jamais...C'est maintenant que nous voulons apprendre, comprendre...C'est aujourd'hui, que nous avons besoin de cette maison. Nous voulons savoir : quand ?"*

Attendre... Pourquoi est-ce qu'elle ne nous répond toujours pas ? Nous irons, s'il le faut, jusqu'à la maison communale. Nous voulons savoir pourquoi. C'est vrai que nous sommes très pessimistes. Nous n'y croyons plus. Ce suspense insoutenable jusqu'au bout... Nous n'en pouvons plus.

Et enfin, un vendredi à midi, elle a dit oui. Happy end : le 22 juin 2001, Annick Perremans signe son contrat en tant que coordinatrice de la maison des femmes.

On a gagné...

Au mois de septembre, la maison des femmes démarre ses activités. Les femmes sont impliquées dans la construction du projet. Pour ce faire, un comité d'accompagnement est nommé. Des femmes en font partie...

Béatrice BASTILLE
Collectif Alpha de Forest

Le sexe de la langue

La langue a-t-elle un sexe ? C'est bien connu : la grammaire française donne la priorité au masculin dans les règles d'accord. Le sexisme de la langue ne se limite pas là.

Le parti-pris des dictionnaires

Le Robert définit la femme comme :

1. « Être humain appartenant au sexe capable de concevoir les enfants à partir d'un ovule fécondé (sexe féminin); femelle de l'espèce humaine » et notamment « Être humain de sexe féminin lorsque son âge permet d'envisager sa sexualité (par oppos. à *enfant*), et, le plus souvent, après la nubilité et à l'âge adulte, sociologiquement lié à l'âge où le mariage est possible (par oppos. à *filles*) » en association avec des mots tels que « gonzesse », « meuf », « nana » ou « gynécologie », « menstruation », « ovulation », « grossesse », « maternité », « puberté », « ménopause », « contraception », « contrôle », « avortement », « amante », « amie », « épouse », « maîtresse », mais aussi « machisme », « misogynie », « phallocratie », etc...
2. « Épouse. « *La femme de Paul* », de Maupassant. *Le mari et la femme*. → couple » etc...
3. « (Dans des expr.) Domestique » en association à « femme de chambre », « bonne », « camériste », « domestique », « servante », « soubrette », « femme de charge », « femme de ménage ».

Il définit l'homme comme :

1. A. « Être (mâle ou femelle) appartenant à l'espèce animale la plus évoluée de la Terre, mammifère primate de la famille des hominidés, seul représentant de son espèce (*Homo sapiens*) » en association à « homo », « anthropoïdes », « anthropologie », « australopithèque », « homo », « pithécanthrope ».
 - B. « Être humain actuel considéré comme un être social. », associé notamment à « femme », « individu », « personne », etc...
 - C. « Spécialt. (rare en parlant d'une femme; cf. ci-dessous 2.) L'homme considéré dans ses qualités. *Être digne du nom d'homme*... L'homme considéré dans ses faiblesses. *Ce n'est qu'un homme*... Humain, personne humaine (par opposition à la fonction, au rang)... etc...
2. « Être humain mâle. » .../ « être humain mâle et adulte » associé à « monsieur »... « époux », « père »... / « être humain mâle, considéré en tant

qu'adulte responsable, courageux, fort »... / « être humain mâle adulte, considéré par une qualité ou par sa fonction »... etc...

La différence de traitement entre les deux sexes est criante. D'emblée définie par rapport à la maternité (alors que l'homme n'est que très accessoirement associé à la qualité de père). Et comme dit Marina Yaguello¹, « *Femme s'oppose à homme en tant que représentante du sexe féminin, à fille en tant qu'adulte, à maîtresse et à mari en tant qu'épouse* » alors qu'« *on peut s'interroger sur les causes de l'évolution qui a conduit à passer du sens de 'représentant de l'espèce' à celui de 'Mâle de l'espèce'* ». La femme est définie par opposition (à l'homme, à l'enfant), elle ne peut être définie en fonction d'elle-même. L'homme est d'abord le nom de toute l'espèce, puis de « l'être humain mâle » (Robert) ou de « l'être humain de sexe masculin » (Larousse) défini par rapport à lui-même (lui n'a pas besoin de la femme pour être un homme) et de façon insistante par rapport à ses valeurs d'homme. Et le Larousse va dans le même sens : « Être humain de sexe masculin, considéré du point de vue des qualités attribuées communément à son sexe (virilité, courage, etc.)... Individu de sexe masculin considéré du point de vue de ses qualités et défauts propres... Individu de sexe masculin considéré du point de vue de ses caractéristiques sociales, professionnelles, etc... »

L'imposition linguistique

Roland Barthes n'hésite pas : il dit que la langue est fasciste, c'est-à-dire qu'elle nous oblige à penser dans un certain sens. En français, tout énoncé doit se dire et se penser au masculin ou au féminin. D'autres langues ont un neutre, ou même pas de genre du tout (le turc). Le rapport des sexes est marqué dans et par le langage, son vocabulaire, sa grammaire. Dire « femme » et « homme », « il », « elle », accorder les mots, les mettre ou non au féminin..., c'est construire un rapport social, c'est remettre en jeu, en cause, à chaque fois tous les enjeux conflictuels dont le poids de ces mots est

chargé. A force d'habitude et de routine, l'épaisseur des mots et des normes grammaticales n'est plus perçue, elle agit alors d'autant plus subtilement et efficacement. Nous ne pouvons parler en français sans nous positionner par rapport au masculin et au féminin, sans nous positionner comme homme ou comme femme et ceci par rapport aux conflits de définitions que ces genres portent en eux. Nous ne pouvons parler en français sans refaire un travail non conscient, mais qui implique une réelle dépense d'énergie, sur ce que c'est d'être un homme ou une femme. Et ce travail ne peut pas ne pas se référer (éventuellement pour s'opposer) aux connotations dont des siècles de culture et de langage ont chargé les mots et les catégories grammaticales. Nous ne sommes pas purement et simplement déterminés par notre langue, nous pouvons prendre distance, mais à chaque fois que nous disons, la question est à nouveau posée, la page n'est pas tournée.

Dans l'alpha

Ça vaudrait la peine, dans l'alpha, de travailler l'épaisseur de ces mots, quotidiens, simples et énormes, qui ne vont pas de soi : « femme », « homme », d'en repérer les significations et connotations multiples, de se situer les uns et les autres face au lexique des dictionnaires, mais surtout face à celui des gens, qui n'est pas sans rapport avec le premier, mais qui aussi le conteste.

Dans *Le livre de Fatma*², Fatma raconte ainsi une entrevue avec son mari :

Un jour, Amina, une amie, vient me dire bonjour. Elle me raconte qu'elle va deux fois par semaine chez les Sœurs suivre des cours pour apprendre à lire.

« Pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi ? » ajoute-t-elle. « C'est très amusant, tu verras. »

« J'en parlerai à mon mari, il sera peut-être d'accord... »

Un matin où il semble de bonne humeur, je me lance :

« Ni toi, ni moi ne savons lire... Heureusement qu'Abdallah est là, mais que ferions-nous sans lui ? Ce serait quand même bien si nous pouvions lire le courrier nous-mêmes... Amina m'a parlé de cours pour des femmes, donnés par des Sœurs... Je pourrais peut-être l'accompagner ? »

Pour toute réponse, il se met à rire :

« Ha, ha... Mais tu es une femme, et avec quatre enfants encore ! Tu sais, je n'ai jamais vu une femme mariée, mère de quatre enfants, préparer son petit cartable pour aller à l'école... Qu'est-ce que tu vas encore inventer ? »

Les mots « mari » et « femme » définissent l'ordre social. Au « mari », elle, la femme, « en parlera », elle demandera son « accord ». Lui, le mari, n'en parle pas, il institue l'ordre, il donne l'ordre : « tu es une femme... ». Il n'est pas question d'« inventer » autre chose. La « femme » est « mariée », « mère ». Tout est dit. L'autre chose, ce serait « des cours pour apprendre à lire », ce serait une autre définition de la « femme » et un autre rapport



social. Il y aurait de l'« amusant », avec d'autres « femmes », de la lecture dont son mari aussi profiterait (le mari a sans doute perçu que dans ce cas il dépendrait d'elle). Il ne pourra en être question qu'en divorçant de ce « mari », de cet ordre (au deux sens du mot), de ce langage.

Il est intéressant aussi de voir, dans ce contexte comment s'articulent les rapports des « je », « tu », « nous ». Entre Amina et Fatma : tu... avec moi ; entre Fatma et son mari : ni toi, ni moi... si nous... je pourrais... / tu es... je n'ai jamais vu... tu... inventer. Voici comment le vocabulaire quotidien, la grammaire quotidienne imposent jour après jour la domination, la soumission.

« Les femmes et l'alpha » est une question centrale qui mérite d'être abordée avec finesse et profondeur. L'alpha est un lieu de présence féminine assez massif : les « formateurs » sont surtout des « formatrices ». Dans pas mal de groupes les femmes sont majoritaires, souvent même des groupes sont composés uniquement de femmes. De quoi parle-t-on entre femmes et comment en parle-t-on ? Avec quels mots et quelle charge socio-affective dans ces mots ? Quel féminin est travaillé là ? Et quel masculin ? Quel neutre aussi ? Et quel féminin investi de masculin et quel masculin investi de féminin ? Même des femmes peuvent relayer les schémas culturels et linguistiques sexistes acquis quant aux perceptions, aux rôles, aux mots, aux définitions, à la grammaire. Par ailleurs dans les groupes mixtes, bien souvent, la présence même minoritaire des hommes les amène à dominer les débats, à donner le ton, à imposer une forme de langage, sans véritable remise en cause de ce fonctionnement. Je me rappelle telle formation de « formateurs » (plutôt de « formatrices ») : il y avait parmi les participants un homme et une dizaine de femmes. Cet homme, prenant beaucoup de temps pour clamer son amour du dialogue, n'a pas tenu le coup et a décidé de quitter la formation, car, disait-il, l'ambiance était trop féminine. Il y a des groupes où une régulation tend à s'établir pour que chacun et chacune y trouve une place, mais cela ne signifie pas que l'on a tordu le cou au sexisme et même là, il y aurait beaucoup à apprendre à travailler sur les définitions et pratiques que l'on porte en tant que femmes et qu'hommes.

Omer ARRIJS
Alpha Mons-Borinage

Si, cent existe

*La femme est faite de cent
Le féminin a cent langages
Cent paroles
Cent folies
Cent façons de s'habiller
De prendre et de laisser
Cent toujours cent
Façons d'apprendre
D'aimer et d'aider
Cent problèmes
Pour exister et pour vivre
Cent hommes à apprivoiser
Cent enfants à écouter
La femme a cent oreilles
(et encore cent, cent et cent)
Mais on lui en vole quatre-vingt-dix-neuf
La vie et la solitude
Séparent sa tête et son corps
On lui dit de faire sans les mots
De connaître sans apprendre
De paraître sans se plaindre
De n'aimer et de ne s'étonner
Qu'à son jour d'anniversaire et pour la St-Valentin
On lui dit
De créer le monde qui existe déjà
Et sur cent on lui en vole quatre-vingt-dix-neuf
On lui dit
Que la responsabilité et la féminité
La beauté et l'intelligence
La féminité et l'accouchement
La sensibilité et le caractère
Sont des choses qui ne vont pas ensemble
On lui dit en somme
Que cent n'existe pas
Mais la femme, elle, dit :
Mais si, cent existe.*

*Écrit par Nadia (et peaufiné par le groupe des apprenantes en formation 'Travaux de bureau' du Saffi) d'après un poème de Louis Malaguzzi
(Tiré de Rendez-vous, n°8/février 2001)*

- ¹ Marina YAGUELLO, *Le sexe des mots*, Belfond-Points, 1989.
- ² Fatma BENTMINE et Patrick MICHEL, *Le livre de Fatma*, EPO, p. 94.

Faire entendre la voix des femmes

En 1987, des jeunes femmes d'origine et de formations diverses ont décidé de faire entendre leur voix. Chacune d'entre elles était au départ sensibilisée aux situations difficiles vécues par les femmes. La plupart avaient une expérience militante ou professionnelle dans différentes associations ou organisations (asbl, syndicats...). Conscientes de l'importance de maintenir des lieux privilégiés ouverts uniquement aux femmes, elles ont créé une nouvelle association à Bruxelles: La Voix des Femmes.

La majorité des femmes et des jeunes filles travaillant dans l'association sont issues de l'immigration et sont donc particulièrement sensibles aux problèmes liés aux mouvements migratoires en général et aux difficultés rencontrées par les femmes issues de l'immigration en particulier. Pour elles, la situation de ces femmes ne peut évoluer en dehors d'une démarche politique. Les femmes doivent prendre conscience de leur situation économique et sociale pour l'améliorer et participer à la vie citoyenne.

En outre, les femmes issues de l'immigration doivent régulièrement faire face au racisme et à certaines discriminations. Un des objectifs prioritaires de l'association est donc de sensibiliser l'opinion publique et de lui renvoyer une image plus positive de la réalité des migrations que celle véhiculée habituellement par les médias.

L'association accueille toutes les femmes. Les difficultés rencontrées ne sont pas propres aux femmes venues d'ailleurs - même si les femmes issues de l'immigration sont majoritaires parmi celles qui fréquentent l'asbl - mais communes à toutes. L'association désire leur offrir une aide spécifique qui corresponde à leurs besoins et aspirations ainsi que les outils pour devenir autonomes et responsables. Des cours de français, d'alphabetisation, des sorties culturelles, des voyages, des conférences mensuelles, des activités s'inscrivant dans le cadre d'un projet global de bien-être et de santé... leur sont proposées.

Elle vise également la promotion de l'égalité des chances dans les études et dans l'insertion socio-professionnelle. Le principal objectif de l'école de devoirs pour jeunes filles de l'enseignement secondaire vise l'aide, le soutien et la réussite scolaire. Obtenir un diplôme est gage d'autonomie et d'indépendance vis-à-vis de la famille et donne la possibilité à la jeune fille d'avoir accès à un statut social plus conforme à la société dans laquelle elle évolue. Les jeunes filles qui réussissent leur scolarité véhi-

culent une image valorisante auprès du groupe social auquel elles appartiennent. Ainsi, de plus en plus de parents encouragent leurs filles à poursuivre des études et... reportent le mariage à plus tard. Après quelques années de travail un climat de confiance s'est établi entre les familles et l'association, notamment lorsqu'elles font appel à une médiation avec un établissement scolaire.

Les femmes ont tendance à mettre de côté leur besoin d'un épanouissement personnel en dehors des obligations familiales. Un accueil social a été mis sur pied pour permettre aux femmes de se rencontrer, se parler et parler de leurs inquiétudes sans aucune contrainte. L'asbl est pour beaucoup d'entre elles l'unique endroit en dehors du cadre familial où elles rencontrent d'autres personnes. La plupart la fréquentent parce que c'est un espace uniquement



Käthe Kollwitz, *Autoportrait à la fenêtre*, 1900

Bonjour, je m'appelle Fati.

Je viens à la formation de français depuis le début de l'année et j'aime beaucoup car j'ai oublié beaucoup de choses et en même temps j'apprends beaucoup.

On a un prof super cool et très compréhensif et que j'aime beaucoup.

Je suis maman de 4 petits garçons. Depuis que je viens à la formation j'ai dû encore mieux m'organiser, car j'ai 3 enfants à l'école et un tout petit qui reste encore à la maison. Mais ça ne m'empêche pas d'aller à la formation malgré les difficultés que je rencontre.

Avant de venir au cours j'emmène les grands à l'école puis je donne le biberon au bébé et je prépare le petit déjeuner pour mon mari.

Ce qui est difficile pour moi c'est de laisser le petit tout seul pendant plus ou moins une heure car je suis très sensible et en même temps très vite inquiète. C'est la seule chose qui me dérange sinon j'aime beaucoup la formation, on s'enrichit tous les jours et les femmes qui sont dans ma classe sont très sympathiques.

Pendant la formation il y a des sorties et des visites d'endroits qu'on n'aura jamais l'occasion de réaliser si ce n'est avec la classe.

J'apprécie aussi énormément le respect qu'on nous donne et plus particulièrement pour nos fêtes religieuses car ce n'est pas toujours le cas.

Asbl Joseph Swinnen

féminin. Le premier pas franchi, les femmes s'autorisent à prendre du temps pour elles : pour apprendre, échanger, s'offrir des loisirs... Les rassurer et les soutenir dans cette démarche est un des objectifs de l'asbl. Finalement les femmes sont soulagées de ne pas 'dépendre' des enfants ou du mari pour effectuer les démarches administratives, de santé ou de scolarité. Avec le temps ce sentiment de soulagement est aussi partagé par leurs familles.

Au fil des années, le public de l'association a beaucoup changé. Des femmes d'origines différentes (marocaines, pakistanaïses, turques, asiatiques...) et d'âges différents suivent les activités de l'asbl. Certaines y viennent avec un objectif précis (apprendre à parler, écrire, suivre un cours de gym...) et pour les autres l'asbl assume le rôle de lieu d'accueil, espace de rencontre et de partage. La diversité de ce public favorise l'ouverture de cha-

cune à l'autre, à d'autres univers et d'autres cultures..., ce qui n'aurait probablement pu se faire en dehors ! Les différences ne sont plus une barrière pour communiquer, pour s'accepter, pour apprécier les autres et les respecter. Les problèmes de la vie quotidienne ainsi que les moments de bonheur des unes sont semblables à ceux vécus par les autres. Cela rapproche et les femmes ne se sentent pas isolées.

"Pourquoi veux-tu apprendre à parler français ? Pourquoi veux-tu apprendre à lire et à écrire ? ...". L'écho des femmes est unanime : "communiquer avec les autres, pouvoir se débrouiller toute seule, trouver du travail" mais il y a aussi la réponse qu'une femme a donné à cette question et qui résume peut-être le sentiment de toutes les autres: "pour être bien, pour exister...". "Être bien" signifie être quelqu'un qui peut avoir accès à l'information, à la formation et qui peut participer pleinement à la vie sociale.

Je suis une femme marocaine et je suis venue en Belgique avec mon mari et ma fille il y a cinq ans. Depuis j'ai eu beaucoup de problèmes avec mon mari et j'ai beaucoup pensé à ma mère et à ma famille qui sont au Maroc. Mais le plus grave c'est que je ne sortais pas me changer les idées.

J'ai commencé ma formation en janvier quand mon fils est allé à l'école. Je vis vraiment autre chose avec mon professeur qui fait des efforts pour nous apprendre le français à moi et aux autres femmes de ma classe.

Cela me change les idées sur certaines choses. Avec mes deux enfants j'organise ma journée mais parfois c'est un peu difficile surtout pour ma santé, mais je me sens beaucoup mieux.

(Khadija)

Asbl Joseph Swinnen

L'association continue de mener un travail de longue haleine pour faire entendre la voix de toutes les femmes et avoir un impact sur les politiques qui les concernent.

Victoria JUANIS
La Voix des Femmes

A propos « des femmes qui marchent »

Dans le numéro de mars 2000 de 'L'Essentiel'¹ était publié un article : 'Des femmes qui marchent'. Le 8 mars débutait en effet la Marche mondiale des femmes. Ce texte a permis à un groupe fort (mixte) de Lire et Ecrire Verviers de s'exprimer sur la condition de la femme.

Dans un premier temps, les apprenants ont reçu le texte, ils ont eu un temps pour le 'survoler'.

Puis un des formateurs a lu le texte avec les explications du vocabulaire et une compréhension globale.

L'autre formateur a recueilli les réactions.

- Les femmes c'est une deuxième classe.
- Pour les filles je n'ai jamais entendu.
- Les femmes ne sont pas très importantes.
- C'est toujours les hommes qui gagnent.
- Les vieilles personnes ne sont pas toujours d'accord de changer.
- Quand la femme proteste ce n'est pas juste pour l'homme et cela provoque des bagarres.
- La femme prépare le repas, mais mange à une autre table que son mari ou après lui. Ce n'est pas normal.
- Les femmes sont comme des soldats toujours en bataille.
- Les patrons regardent les femmes comme de la marchandise.
- Le harcèlement arrive parfois dans les écoles, avec les jeunes filles.
- Si tu es professeur, tu dois regarder les enfants comme des enfants.
- Des salauds, il y en a partout.
- Il y a des femmes qui battent leur mari, j'ai été étonné.
- Chaque pays a ses règles, quand on est enfant, on nous dit 'c'est comme ça'. Mais il faut essayer de trouver une solution pour tout le monde.

Lors du cours suivant les apprenants ont relu le texte de L'Essentiel ainsi que des textes écrits par des stagiaires d'une autre asbl, ce qui a permis une réactivation du sujet.

Ils étaient alors prêts à s'exprimer sous la forme écrite.

« La vie sans femme c'est une mauvaise chose. Mais moi j'aime les femmes qui pensent bien. Je souhaiterais trouver la femme de ma vie, puisque c'est une victoire de la vie. En général je vois beau-

coup de problèmes entre les femmes et les hommes, puisque la femme n'aime pas de rester à la maison, elle ne s'occupe pas des enfants. Il y a beaucoup d'hommes qui n'acceptent pas que la femme travaille. Oui, je suis d'accord et pas d'accord. » (Ali)

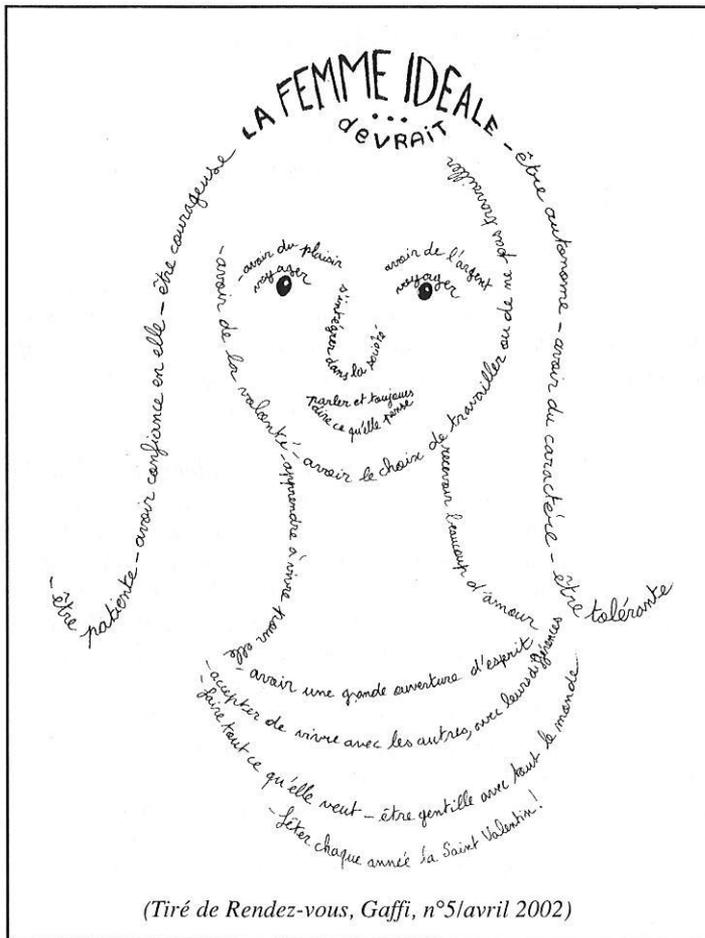
« A mon avis être libre c'est très important dans la vie. Les femmes qui souffrent, les femmes qui sont battues par les hommes, les femmes qui n'ont pas le droit d'avoir leur voix à la maison, elles doivent se battre pour avoir la vie plus libre, plus belle. Ce sont les femmes qui doivent savoir ce qu'elles veulent, ce qui leur manque dans la vie. » (Sérifé)

« Je ne suis pas d'accord avec les femmes qui restent à la maison et avec les hommes qui vont faire un tour. Non je ne suis pas d'accord avec les femmes qui restent à la maison. Non, les femmes ont les mêmes droits que les hommes. C'est que les hommes n'ont pas confiance en leur femme. » (Mimouna)

« A mon avis, je voudrais que les hommes et les femmes aient le même niveau. Que tous les deux travaillent. Qu'ils s'occupent ensemble. Partager et faire tout ce qui a besoin d'être fait. Il faut être libre pour les promenades, les voyages dans la vie. » (Van)

« Je pense que ça dépend de la tradition de votre maison. Pour moi la femme et l'homme sont les mêmes. Ils travaillent tous les deux et quand ils retournent à la maison, tous les deux travaillent aussi dans le ménage et s'occupent des enfants. Je trouve que c'est comme ça dans un couple. » (Maria)

« La femme aujourd'hui n'est pas la même qu'avant. Nous avons la chance d'être nés dans la vie moderne. Il y a eu beaucoup de changements, mais maintenant nous avons toujours des problèmes dans la famille. C'est la vie. Je suis une femme, moi j'aimerais que les femmes puissent être libres. Durant leur vie, ne pas punir les femmes, ne pas les



battre. Sans femmes, les hommes ne feraient rien. C'est pour ça qu'on voudrait les mêmes droits que les hommes. » (Margarita)

« Je pense que les femmes ont le droit au respect. Qu'elles ont le droit de se battre pour leur liberté. » (Hatice)

« Moi, je pense qu'avant dans la vie, les femmes étaient en deuxième classe. Les femmes ne devaient pas sortir de la maison sans demander à leur mari et à leurs beaux-parents, sinon elles étaient punies. Mais maintenant ce n'est plus tout à fait comme ça... » (Ioanna)

En septembre 2000, lors de la session suivante, nous avons repris ce thème avec un autre groupe de stagiaires au moment de la Journée de la femme. Après une discussion toujours au départ du texte de *L'Essentiel*, les stagiaires ont été invités à écrire

leurs réactions en commençant par : « Je marche... ».

« Je marche pour les petites filles qui ont beaucoup de responsabilités quand elles sont très jeunes. Par exemple : garder leur petit frère. »

« Je marche pour que les hommes fassent la cuisine comme les femmes.

Je marche pour qu'il n'y ait pas de chef à la maison.

Je marche parce que je vois toujours beaucoup de femmes qui poussent la poussette de leur bébé. Pourquoi pas les hommes ? »

« Je marche pour que nos enfants aient les mêmes droits que les autres enfants. Que l'argent des allocations familiales les poussent à acheter des habits, des chaussures de bonne qualité, à dormir dans une chambre très confortable.

Je marche parce que j'aime la vie et les femmes qui ont confiance en leur mari et qui sont courageuses. Je n'aime pas les hommes qui frappent leur femme et qui les appellent 'un âne' ».

« Je marche pour que les hommes et les femmes soient égaux à la maison, au travail, partout dans le monde

entier.

Je marche contre les hommes, et pour qu'une femme soit heureuse à la maison et qu'il n'y ait pas de violence.

Je marche pour que le revenu d'une femme dépende d'elle-même. »

« Et moi, je marche aussi contre la polygamie en Afrique. »

Françoise PIERARD
Elenitza TAGALIDIS
Lire et Ecrire Verviers

¹ *Journal d'actualité en "français facile"*. Pour tout renseignement : la FUNOC - Lire et Ecrire Charleroi - tél : 071 27 06 05 - fax : 071 33 32 19 - courriel : essentiel@funoc.be.

8 mars

Des femmes qui marchent

A partir du 8 mars, journée des femmes de 140 pays des 5 continents vont participer à une Marche mondiale. Différentes activités seront organisées aux quatre coins du monde jusqu'au 17 octobre pour permettre aux femmes de dire ce qu'elles veulent.

Nous vivons dans un monde d'inégalités. De plus en plus de personnes deviennent pauvres dans des sociétés de plus en plus riches. Et les femmes sont les premières victimes des mauvaises conditions de travail, des revenus faibles, de l'emploi à temps partiel, du chômage...

Nous vivons dans un monde où des femmes subissent encore des violences. Il y a la violence du mari, les viols en temps de guerre, le harcèlement sexuel au travail, les mutilations sexuelles, le mariage forcé, ... Nous vivons encore dans un monde dominé par les hommes. Les femmes sont souvent considérées comme inférieures.

Des droits mondiaux...

La violence et la pauvreté sont des problèmes que l'on rencontre dans tous les pays. Pour lutter contre cette pauvreté et cette violence, les femmes **interpellent** leur gouvernement. Elles veulent de meilleures conditions de vie. Elles veulent que l'on reconnaisse leurs droits dans leur pays et sur toute la planète.

Dans le monde entier, les femmes ont réfléchi à leur situation dans leur

pays et aux solutions possibles. Elles ont mis au point un programme commun de **revendications** mondiales. Par exemple, elles exigent que la dette des 53 pays les plus pauvres du tiers-monde soit effacée. Elles veulent aussi que les États reconnaissent les **discriminations** et les violences sexuelles comme des raisons valables pour obtenir le statut de réfugiée.

... européens et nationaux

Les femmes ont aussi un cahier de revendications européennes. Par exemple, elles veulent que les femmes et les hommes soient également représentés dans la vie politique, économique et sociale. Elles veulent que les États reconnaissent les violences contre les femmes et les fillettes comme une violation des droits fondamentaux de la personne.

Enfin, elles ont des revendications nationales adaptées à chaque pays. Pour la Belgique, par exemple, elles veulent supprimer le statut "cohabitant" pour le remplacer par des droits individuels pour tous. Au niveau de la Sécurité sociale, chaque personne - homme ou femme, marié

ou non - aurait ainsi les mêmes droits. Elles veulent aussi construire un mouvement de résistance en nouant des contacts avec d'autres organisations de femmes, partout dans le monde.

Et la fête!

Pour appuyer leurs revendications, les femmes feront signer des millions de cartes postales et de pétitions de mars à octobre 2000. A New-York, le 17 octobre, elles déposeront ces cartes au siège de l'ONU.

En Belgique, de nombreuses associations comme les Femmes Prévoyantes Socialistes, Vie Féminine, le Groupe Femmes Ecolo, des planings familiaux, des refuges pour femmes se sont engagés dans cette action. Le 8 mars, une conférence de presse marquera le début des activités. Six marches venant de différentes régions du pays arriveront à Bruxelles le 14 octobre 2000. Au Parc du Cinquantenaire, on pourra voir les stands des **délégations** européennes, des concerts. Deux cents animations sont prévues chez nous: à Binche, à La Louvière, à Namur...



**Marche mondiale
des femmes
2000**

En ce début de millénaire, les femmes sont en marche. Elles veulent montrer qu'elles sont décidées à changer le monde!

Michèle Molle

Coordination belge: Sophie PIORO-CFFB
Rue du Méridien 10
1210 BRUXELLES
02/229 38 21

Site internet Fédération Femmes Québec:
<http://www.ffq-qc.ca/marche2000fr/>

G I O S S A I R E

interpeller: demander des explications

revendication: ce que l'on réclame
discrimination: le fait de ne pas traiter aussi bien les femmes que les hommes

ONU: Organisation des Nations unies

délégation: ensemble de personnes qui représentent un groupe

you had great charm

Mother

you believed in WOMENS Roles I didn't

MARRIAGE children husbands \$

I wanted to exist for myself

conquer the world

DEAR Mother

chère

MAMAN

je vous AIME

PERFUME



MIRROR MIRROR

ON THE WALL WHO IS THE FAIREST OF THEM ALL?

how beautiful you were

think of the poor starving

CHINESE

EAT EVERYTHING ON your plate

don't cross your legs

Ma mère,

(...)

J'avais trois mois quand nous fûmes séparées. Vous êtes partie à New York et m'avez envoyée chez mes grands parents dans la Nièvre. Là j'ai passé mes trois premières années. Ma mère, ma mère, où êtes-vous ? Pourquoi m'avez-vous quittée ?

Allez-vous jamais revenir ?

Tout est de ma faute.

Chaque femme devint Toi, Maman, Maman.

Je n'ai pas besoin de vous. Je me débrouillerai sans toi.

Votre mauvaise opinion de moi, ma mère, me fut extrêmement douloureuse et utile.

J'appris à ne compter que sur moi. L'opinion des autres ne m'importait pas. Cela me donna une immense liberté. La liberté d'être moi-même.

Je rejetterais votre système de valeurs et inventerais le mien. Très tôt je décidai de devenir une héroïne. Qui serais-je ? George Sand ? Jeanne d'Arc ? Napoléon en jupons ?

(...)

Quoi que je fasse dans l'avenir, je voulais que ce soit difficile, excitant, grandiose.

Je ne vous ressemblerais pas, ma mère. Vous aviez accepté ce qui vous avait été transmis par vos parents : la religion, les rôles masculin et féminin, vos idées sur la société et la sécurité.

Je passerais ma vie à questionner. Je tomberais amoureuse du point d'interrogation.

?

Pour Vous j'ai conquis le monde. Vous étiez celle qu'il me fallait. Je suis une combattante. Qu'aurais-je fait d'une mère me noyant d'amour ?

(...)

Pour vous tout devait rester caché.

Moi je montrerais. Je montrerais tout. Mon cœur, mes émotions. Vert - rouge - jaune - bleu - violet. Haine - amour - rire - peur - tendresse.

(...)

Ma mère, merci. Quelle vie ennuyeuse j'aurais eue sans vous. Vous me manquez.

Le vote des femmes

La démarche présentée ici a été proposée par le Dublin Literacy Scheme dans 'Reflets d'Europe', un recueil de 22 démarches pédagogiques réalisé en partenariat par différents partenaires européens¹. Ce recueil est un outil pour les formateurs/trices qui veulent créer, pour des adultes en formation d'alphabétisation, les conditions d'accès à la connaissance et la compréhension de l'Europe sociale.

L'objectif de la démarche est de découvrir les raisons qui ont amené le droit de vote des femmes et se demander dans quelle mesure cela a signifié l'égalité pour les femmes.

Etape 1

Complétez la phrase : " *La femme moderne en Europe, c'est ...* ".

Etape 2

Par groupes de deux personnes, demandez aux participants de réaliser un collage sur leurs représentations de la 'femme moderne'.

Vous devez prévoir de grandes feuilles de papier, des magazines féminins ou d'autres, des ciseaux, de la colle, des marqueurs de couleur et des punaises.

Etape 3

Découpez et collez sur de grandes feuilles de papier les illustrations qui se trouvent sur les pages suivantes. Placez-les sur le mur sans mettre de légende et demandez aux participants :

- Que se passe-t-il sur les illustrations ?
- De quelle origine sociale les personnages représentés sont-ils issus ?
- De quelle période s'agit-il ?

Une fois les participants satisfaits de leurs affirmations, donnez-leur les légendes et demandez-leur de les faire correspondre avec les illustrations.

Etape 4

En deux groupes : le premier réalise un histogramme indiquant pour toutes les femmes des pays européens le nombre d'années qui se sont écoulées depuis qu'elles jouissent du droit de vote ; le deuxième groupe trace une ligne du temps en y indiquant :

- les années d'obtention du droit de vote des femmes dans différents pays
- la première guerre mondiale

- la seconde guerre mondiale
- la révolution industrielle
- le droit à l'enseignement secondaire pour les femmes
- toute autre date importante dont ils ont connaissance.

Etape 5

Les 'suffragettes' ont ressenti la nécessité de changer la loi. Demandez aux participants d'écrire sur un sujet qu'ils estiment suffisamment sérieux pour qu'ils en arrivent à lutter pour sa cause.

Etape 6

Débat. Que signifie l'égalité des sexes ? Y a-t-il égalité entre les hommes et les femmes de nos jours ?

Quelques suggestions d'activité pour la suite

- Faites des recherches sur les femmes qui sont impliquées au sein du mouvement des suffragettes dans votre pays.
- Faites des recherches sur des luttes pour le droit de vote dans d'autres pays européens.
- Faites des recherches sur les effets de la première guerre mondiale dans la vie quotidienne des femmes.
- Quelles furent les conséquences de la révolution industrielle sur la vie des femmes ?

¹ *Reflets d'Europe, Boutique d'écriture - PEC/LR, Collectif Alpha, Comunidad de Madrid, Dublin Literacy Scheme, Commission des Communautés Européennes, Programme SOCRATES, Bruxelles, 1997. En vente au Centre de documentation du Collectif Alpha au prix de 7,44 euros (+ frais de port) - tél : 02 533 09 25.*

C'est seulement vers à la fin du 19^{ème} siècle que, dans de nombreuses régions de l'Europe, il fut possible pour les filles issues de la bourgeoisie d'entrer dans des écoles secondaires. Jusqu'à cette époque, seuls les garçons avaient le droit de poursuivre leurs études au-delà de l'enseignement primaire. Cela explique pourquoi quelques femmes issues d'un milieu privilégié purent avoir accès à des professions telles que l'enseignement et la médecine. Dans ces domaines, comme dans tous les autres, les femmes s'avèrent tout aussi capables que les hommes, tant sur le plan intellectuel que physique.



Jusqu'à la Révolution Industrielle, au début du 19^{ème} siècle, les femmes étaient confinées dans leurs foyers. Les femmes de milieu défavorisés se dédiaient presque uniquement aux travaux ménagers.

Tandis que les femmes de milieux aisés consacraient plus de temps à la maternité, à la gestion du foyer, à la vie sociale et aux obligations liées à leur rang.

Elles louaient donc les services de servantes pour les travaux "lourds".

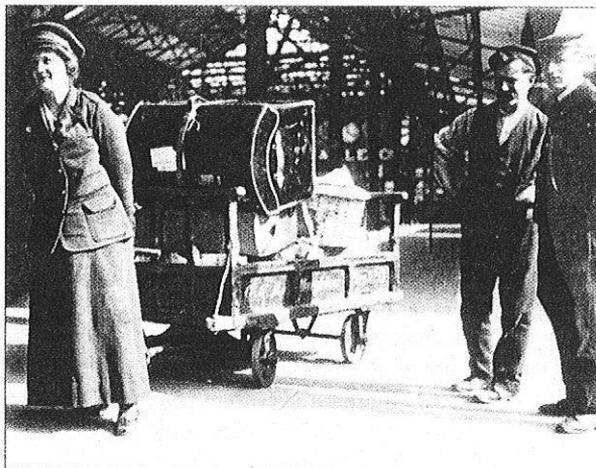
Lorsque la Première Guerre Mondiale se déclencha en 1914, de nombreuses femmes furent amenées à occuper des postes de travail jusqu'alors réservés aux hommes, pendant que ces derniers combattait. Certaines ont même été infirmières sur le front.

Après la Première Guerre Mondiale, les femmes furent chassées des emplois "masculins" qu'elles avaient occupés durant le conflit, mais nombreuses furent celles qui, par la suite, voulurent continuer à exécuter des tâches plus stimulantes et valorisantes.



*"War Girls" (Les femmes de la guerre)
de Jessie Pope, 1916.*

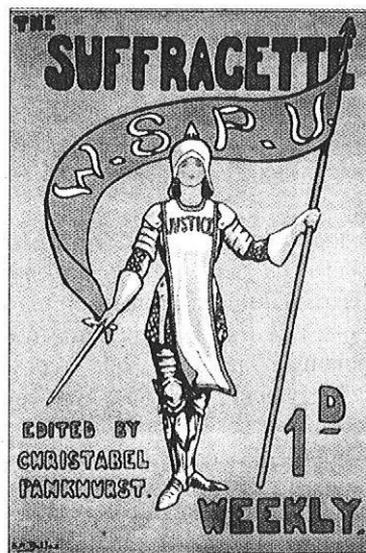
Il y a cette fille qui poinçonne votre
ticket dans le train,
Et celle qui actionne l'ascenseur
d'étage en étage,
Il y a la laitière qui effectue sa
tourné sous la pluie,
Et celle qui passe prendre les
commandes à votre porte.
Fortes, raisonnables et capables,
Elles sont dans la rue pour montrer
qu'elles ont du cran,
et qu'elles accomplissent leur travail
avec vigueur et talent.
Elles ne sont plus confinées ni
parquées, et elles continueront leurs
efforts jusqu'à ce que les gars vêtus
de leurs uniformes kakis reviennent
parader d'un pas cadencé.



Ouvrières chargées de la démolition, prennent une pause durant le démontage d'un pont de chemin de fer devenu inutilisable suite à un bombardement.

Dans le dernier quart du 19^{ème} siècle, plusieurs associations avaient déjà obtenu quelques résultats en ce qui concerne l'avancement des droits des femmes. En 1903, une association revendiquant le droit de vote pour les femmes fut mise sur pied en Angleterre afin de mener campagne en faveur de ce droit. Des organisations similaires existaient dans d'autres pays d'Europe. Elles rencontrèrent une forte opposition et n'obtinrent que des succès limités.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, entre 1939 et 1945, il y eut une grande agitation comme conséquence de la lutte des femmes pour un salaire égal. De nombreuses femmes avaient en effet occupé des emplois réservés aux hommes, les exécutant correctement mais en étant nettement moins bien rétribuées.



Une affiche de publicité pour le journal "Suffragette", 1912. L'affiche montre une femme vêtue comme Jeanne d'Arc, la sainte patronne des suffragettes. Le ton de plus en plus militant des derniers moments de la campagne en faveur du droit de vote apparaît dans cette illustration.

Des échauffourées survinrent en 1909 lorsque la police essaya de mettre fin à leurs réunions. De nombreuses femmes furent arrêtées et des amendes leur furent infligées. La consigne de ne pas payer les amendes entraîna des condamnations à la prison; certaines d'entre elles entreprirent une grève de la faim en guise de protestation. Sous la pression d'une opinion publique défavorable, le gouvernement ordonna de les alimenter de force. En 1912, le W.S.P.U.¹ décida d'entreprendre des actions militantes. Armées de pierres et de marteaux, les "suffragettes" isolées ou en groupe firent voler en éclats les devantures de magasins, de bureaux de poste et d'autres édifices appartenant au gouvernement. A la fin de 1912, le W.S.P.U. était devenue une organisation clandestine et décida de déménager son quartier général à Paris. La Guerre Mondiale qui éclata en 1914 mit un frein aux luttes en faveur du droit de vote des femmes.



Dans son article "Les femmes doivent-elles obtenir le droit de vote ?", le docteur Emile Reich prétendait qu'il fallait refuser le droit de vote aux femmes, non sur la base de l'intelligence et de la loyauté, qualités qu'il leur reconnaissait, mais plutôt parce qu'elles étaient ignorantes en politique. Sir Almoth Wright, en tant que médecin, affirmait dans son ouvrage que le droit de vote était revendiqué uniquement par des femmes dont la raison s'était dénaturée et pervertie par amertume et jalousie envers les hommes.

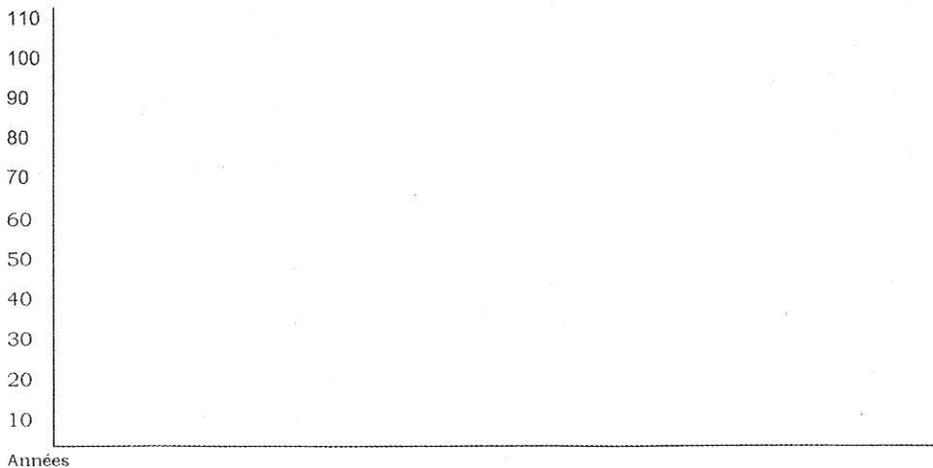
¹ Le "Women's Social and Political Union" est une association de femmes luttant pour des droits politiques et sociaux. (N.T.)

Document de l'étape 4

Dates auxquelles les femmes obtinrent le plein droit de vote en Europe

IRLANDE	1922, femmes âgées de plus de 21 ans	(1918 pour les plus de 30 ans)
ANGLETERRE	1928, femmes âgées de plus de 21 ans	(1918 pour les plus de 30 ans)
FRANCE	1945	
BELGIQUE	1948	
ESPAGNE	1945, mais aussi entre 1931 et 1939	
ALLEMAGNE	1945, mais aussi entre 1919 et 1933	
PAYS-BAS	1919	
PORTUGAL	1945	
GRECE	1945, mais aussi entre 1929 et 1936	
SUEDE	1918	
ITALIE	1945	
LUXEMBOURG	1918	
DANEMARK	1914	
FINLANDE	1906	
AUTRICHE	1919	

34



**Histogramme montrant depuis combien d'années
les femmes ont obtenu le droit de vote en Europe**

Des femmes en marche

Des participantes du Gaffi ont rencontré Armida, une militante bolivienne. A partir de ce qu'Armida leur a raconté, elles ont écrit sur la condition de la femme dans leur pays.

Armida, une femme exceptionnelle

Armida a expliqué la vie des femmes en Bolivie, comment là-bas, les femmes se battent pour trouver une solution à leur vie dans la société bolivienne. Il y a des femmes au gouvernement mais elles ne sont pas nombreuses, seulement 33 %. Elles peuvent donner des idées intéressantes pour la vie des femmes mais comme la majorité c'est des hommes, ça ne marche pas.

Mireille

Au Rwanda

Je parle d'avant la guerre de 1994...

Quand je pense à ce qui se passe en Bolivie et que je compare avec le Rwanda, dans les années 45, il n'y avait pas beaucoup de femmes qui faisaient des études. Il n'y avait que les hommes qui faisaient les grands chefs. La majorité des femmes ne savaient ni lire ni écrire.

Dans les années 60, les femmes ont commencé à se révolter, elles ont commencé à évoluer. Elles ont étudié dans différentes écoles, même dans les universités. Les femmes ont commencé à être au pouvoir. Les hommes le prenaient mal, mais malgré tout, les femmes ont réussi ce qu'elles voulaient. Au pouvoir, elles sont devenues des députées, des ministres, des directrices dans différents secteurs.

Elles ont mené le combat jusqu'au moment où elles ont pu avoir les mêmes droits que les hommes. En service, les femmes font le même travail que les hommes. A la maison, les hommes savent que la femme a le droit de se reposer.

Si l'homme et la femme travaillent, les deux doivent décider de comment gérer leur argent. Avant, c'était les hommes qui avaient l'argent.

Les femmes peuvent divorcer, avant elles n'avaient pas le droit de quitter leur mari. Actuellement, je crois que les femmes rwandaises ont le droit de prendre les décisions pour elles-mêmes. Après quelques années de souffrance et de lutte, elles ont bien évolué.

Drocella

En Equateur

Dans mon pays, l'Equateur, la plupart des femmes sont traitées comme des objets, et non comme des êtres humains que nous sommes. Moi, je pense que ça devrait changer ; on ne peut pas continuer comme ça, sans avoir de droits. Pour cela, il y a des centres de formation pour les femmes où on peut apprendre à lire, écrire et même suivre une formation professionnelle. Le problème, c'est que les hommes ne comprennent pas, ils croient qu'on fait tout cela pour se mettre contre eux et pas avec eux. C'est faux puisque le but de ces centres et des femmes qui y vont est de faire comprendre que ensemble on pourrait améliorer la condition humaine.

Olga

Et ici...

En Europe, auparavant, les femmes n'avaient aucun droit. Mais avec la 2^{ème} guerre mondiale, beaucoup d'hommes sont partis faire la guerre et les femmes les ont remplacés dans les usines. Les femmes ont réclaté alors les mêmes droits que les hommes. Et ce n'est qu'en 1948 qu'elles ont obtenu le droit de vote.

Pour moi, les gouvernements doivent donner à toutes les personnes la possibilité de faire quelque chose. Par exemple, en laissant les femmes donner leur avis et les prendre en considération ; en donnant aux femmes la possibilité de terminer leurs études et participer aux décisions du monde.

Christine

Femmes, alpha et bilan orientation de projet

Dans le cadre de l'approche globale de la lutte contre l'illettrisme, Lire et Ecrire Hainaut occidental et le Secteur Insertion des Femmes Prévoyantes Socialistes de Tournai-Ath se sont associés pour mettre sur pied un projet de formation de Bilan Orientation Projet (B.O.P.) destinés aux femmes illettrées. Concrètement, il s'agit de permettre à ces femmes de construire des itinéraires adaptés à leur projet d'insertion sans que leur alphabétisation ne soit posée comme préalable.

Le B.O.P. : son histoire

Les F.P.S. de Tournai-Ath mènent des actions de Bilan Orientation Projet depuis près de 15 ans. A l'origine de ces actions, des ateliers de « Femmes en recherche d'emploi », des ateliers de croissance et de créécriture poursuivent l'objectif de rassembler des femmes, de créer des solidarités en vue de leur permettre une participation active à la vie économique et la réalisation d'une plus grande autonomie.

Dès 1992, les F.P.S. se repositionnent dans le secteur de l'insertion socioprofessionnelle (I.S.P.) en créant l'asbl Déclic Emploi (O.I.S.P.). A partir de ce moment-là, un travail de recherche, d'expertise et d'évaluation va être mené sur les problématiques de l'insertion des femmes.

Le B.O.P. est la résultante de tout ce processus.

Le B.O.P. : un outil novateur et inédit dans le secteur de l'insertion

En voici quelques aspects :

- *Il s'adresse à toutes les femmes d'au moins 18 ans qui acceptent de participer à la formation et de s'investir dans son processus quel que soit le moment dans le parcours de chacune où le questionnement apparaît, quelle que soit la durée d'inoccupation, le niveau de scolarité ou la qualification professionnelle.*

- *Il appréhende la personne dans sa globalité et lui permet d'identifier ses ressources et ses freins dans la perspective de la réalisation d'un projet qui fait sens pour elle.*

- *En intervenant sur la construction et la mise en œuvre d'un projet socioprofessionnel, il permet à chaque femme de se poser la question de sa place et de son rôle dans son environnement social en tant*

qu'individu et en tant que membre d'un groupe social.

- *Il considère le groupe comme un outil dynamique propre à favoriser l'émergence des demandes et des choix de chacune et se mettre au service de ceux-ci.*

Je pense qu'à ce stade, on peut déjà avoir une certaine représentation de ce qu'est la formation Bilan Orientation Projet en sachant que le cadre, l'évaluation et l'auto-évaluation font partie intégrante du processus pédagogique.

J'aimerais aussi ajouter que si cette formation tend à ouvrir « les portes de tous les possibles », elle n'est pas facile pour les participantes qui font preuve d'une bonne dose de courage ; elle n'est pas facile non plus pour les équipes pédagogiques qui sont souvent confrontées aux limites culturelles et économiques de leur travail de recherche dans le domaine de la diversification du projet professionnel.

Aussi est-il nécessaire pour ce type de formation de construire des relais en aval et en amont, ainsi que des collaborations à plusieurs niveaux du paysage socioprofessionnel afin d'établir les stratégies nécessaires au changement social.

Pour conclure, je me permettrai de vous faire part d'un texte réalisé par un groupe de personnes stagiaires mécontentes de la manière dont la presse les avait présentées :

« Nous sommes un groupe de femmes solidaires et battantes à la recherche d'une orientation. Le dialogue et les démarches sont importants et nous aident à aplanir nos difficultés. »

Jacqueline VERMEULEN
Secteur Insertion des F.P.S. de Tournai-Ath

Un Carrefour Alpha sur internet

Afin de créer un espace d'information et de débat, où partager ensemble nos réflexions, nos expériences et nos méthodes, où construire ensemble de nouvelles "pédagogies" et des réseaux de solidarité en alphabétisation, Lire et Ecrire et Banlieues ont mis en place un "carrefour de l'alpha" sur le net. Accessible sur le site www.banlieues.be¹, ce carrefour est ouvert à tous !

Qu'est-ce que ce carrefour ?

C'est d'abord un espace *Agora* qui permet la collecte de contenus, la diffusion/consultation d'information et de documentation sur l'alphabétisation, ainsi que leur archivage (liens vers des sites/outils didactiques, références bibliographiques, fiches pédagogiques, actualité internationale, information thématique, moteur de recherche par mots-clés...).

C'est aussi un *Forum de discussion* consacré à l'alphabétisation, qui offre un espace de débat ouvert à tous les acteurs de l'alpha. Un endroit où poser vos questions, exprimer votre avis, apporter une contribution et des réponses aux interrogations ouvertes...

Ce sont enfin des *Ponts* vers d'autres carrefours, qui concernent tous la question de l'intégration/égalité sociale et permettent d'élargir le débat sur l'alphabétisation :

- école
- éducation des adultes
- emploi, formation, économie sociale
- immigration
- relations Nord/Sud
- démocratie et sécurité
- social et santé
- cultures urbaines
- sport et jeunesse
- NTIC.

Un espace partagé

L'idée de ce carrefour alpha est d'enrichir et de partager nos réflexions, questionnements et expériences, à des niveaux tant locaux qu'européens et internationaux.

Couleurs locales, voix polyphoniques et palette multiculturelle seront les matériaux qui feront de cette *toile* un véritable espace de débat et d'échange, en construction permanente.

Aussi, bienvenue à tous : www.banlieues.be.

A bientôt, sur la toile !

Marie BIETLOT
Lire et Ecrire Bruxelles/Banlieues

¹ Plus précisément : www.banlieues.be/themes/carrefours.asp

Pour tout renseignement complémentaire, pour participer à ces carrefours alpha, n'hésitez pas à contacter Marie BIETLOT
Tél : 02 213 38 31 (matin) ou 02 537 17 34 (après-midi)
Courriel : marie.bietlot@lire-et-ecrire.be

Les aventures de Pinocchio dans Bruxelles

Ce livre est le résultat d'un atelier de photo-écriture mené par deux associations : le Collectif Alpha et Alpha-Signes. Il est édité par ESPACE Sourds et réalisé avec la collaboration du CFLS.

Des apprenants en alphabétisation, sourds et entendants, ont travaillé ensemble à ce projet de livre bilingue (français écrit - langue des signes) et, à ce titre, il est le résultat d'une collaboration entre participants de deux cultures différentes (sourde et entendante).

A regarder, à lire par tous ceux que la langue des signes intéresse, par ceux qui sont attirés par la beauté des photos, par ceux qui voudraient se lancer dans un atelier de photo-écriture...

A commander à ESPACE Sourds

Rue du Rempart 35

7500 Tournai

Tél : 069 84 79 92

Fax : 069 84 49 81



Un voyage pas comme les autres

En reprise, cette exposition interactive du CIRE propose au visiteur de quitter son identité pour vivre l'incroyable parcours d'un exilé. En étant dès le départ plongé dans la peau d'un personnage, le visiteur devient acteur de sa propre histoire. Il va ainsi faire un périple à travers un vaste décor qui l'emène sur les chemins de l'exode : fuyant son pays d'origine, il arrivera en Belgique et parcourra les dédales de l'asile...

Dates : du 28 janvier au 31 mai 2002

Heures d'ouverture : en semaine, de 9h30 à 12h et de 13h30 à 16h ; le samedi, de 14 à 17h

Possibilité de nocturnes le mercredi pour les groupes sur réservation

Lieu : Ancien hôpital d'Ixelles - Rue J. Paquot 63 - 1050 Bruxelles

Pour tout renseignement :

Le CIRE

Tél : 02 629 77 32



Le monde en scène

Guide-répertoire des productions artistiques interculturelles, *Le monde en scène* est une publication du Service de l'Education permanente.

Fruit d'un patient travail de collecte mené par le CBAI (Centre Bruxellois d'Action Interculturelle), ce guide est une compilation des informations pratiques essentielles qui ont trait aux artistes, groupes et autres associations, actifs en Communauté française et qui puisent leur inspiration dans le patrimoine culturel international. Il présente les coordonnées des artistes, leur biographie succincte, leurs spectacles, productions et publications. Un site internet interactif permettra prochainement une mise à jour régulière des informations.

A consulter pour découvrir la diversité des références culturelles en présence et les processus de métissage à l'œuvre dans notre société, pour organiser une fête (certains spectacles bénéficient d'un subside des tournées Art et Vie),...

Disponible au CBAI: Avenue de Stalingrad 24 à 1000 Bruxelles - Tél : 02 289 70 50 - Fax : 02 512 17 96 - Courriel : cbai@skynet.be - Site internet (pour la mise à jour) : www.cbai.be



Portail social

L'asbl Sine Qua Non a ouvert un portail gratuit sur internet qui agit comme interface entre le foisonnement des ressources disponibles sur la toile et les utilisateurs. Situé dans le champ du travail social, il propose un accès à différents sites classés par thèmes : aide à la jeunesse, aide sociale, documentation, développement, éducation permanente, enseignement, femmes, immigration, insertion socioprofessionnelle, institutions publiques,... Régulièrement mis à jour, le site compile une information sélectionnée et commentée par un travail de critique documentaire.

En outre, une rubrique traite de l'actualité du travail social et des dossiers thématiques (éthique et travail social, fatigue professionnelle, méthodologie de la participation) traversent les spécificités de chaque secteur.

Une porte d'accès donne la possibilité de s'informer sur ce qui se passe dans l'espace néerlandophone.

Enfin, un espace interactif permet de réagir, de poser des questions ou de proposer un site à insérer dans le répertoire.

Coordonnées :

Sine Qua Non

Rue de l'Enseignement 91

1000 Bruxelles

Tél : 02 217 96 86

Adresse du site : www.portail-social.be

Cinémathèque

La Communauté française offre les services d'une cinémathèque possédant des films documentaires et de fiction très variés. L'inscription et le prêt sont totalement gratuits pour les établissements d'éducation et de formation, les associations d'éducation permanente, les centres culturels, les adultes inscrits dans l'enseignement de promotion sociale et toutes autres formations organisées ou reconnues par les pouvoirs publics,...

Pour tout renseignement :

Cinémathèque de la Communauté française

Rue A. Lavallée 37-39

1080 Bruxelles

Tél : 02 413 37 77

Fax : 02 413 37 78

NTIC et alpha

Lire et Ecrire Bruxelles organise des rencontres afin de réfléchir à l'introduction des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) en alpha. "L'idée est de partir d'expériences de terrain pour réfléchir ensemble aux enjeux et conditions d'utilisation de ces nouveaux outils dans le cadre de nos actions d'alphabétisation."

Quatre rencontres sont prévues pour le premier semestre 2002. La première ayant déjà eu lieu le 22 mars à l'occasion de la Fête de l'internet, voici les informations concernant les trois suivantes :

- Résistances sur internet

Cette rencontre (en collaboration avec la FUNOC - Lire et Ecrire Charleroi) comportera deux aspects : d'une part, une démarche consistant à doubler l'apprentissage technique d'une prise de conscience critique par rapport à internet et d'autre part, la mise en ligne et l'utilisation pédagogique du journal *L'Essentiel*.

Date: le 24 avril 2002 de 14 à 17h

- Un carrefour de l'alpha sur internet

En partenariat avec Banlieues, Lire et Ecrire a mis en ligne un carrefour-alpha, et notamment des forums de discussion. La rencontre permettra non seulement de se familiariser avec l'outil mais aussi de réfléchir aux possibilités qu'offre internet (échange de réflexions, de contenus et espace de ressources partagées).

Date : le 24 mai 2002 de 14 à 17h

- Les NTIC : des espaces d'autonomie pour les apprenants ? (sous réserve)

Rencontre d'évaluation avec la contribution du CIEP de Namur sur les NTIC comme supports d'ateliers pédagogiques personnalisés (APP) et du CDR de Ransart sur l'internet comme outil d'insertion en milieu rural pour les publics peu qualifiés.

Lieu des rencontres : Espace Dansaert - rue d'Alost 7 - 1000 Bruxelles

Pour tout renseignement :

Marie BIETLOT

Tél : 02 213 38 31 (à Lire et Ecrire Bruxelles)

ou 02 537 17 34 (à Banlieues)

Courriel : marie.bietlot@lire-et-ecrire.be

**LIRE ET ÉCRIRE EN COMMUNAUTÉ FRANÇAISE
DE BELGIQUE**

rue Antoine Dansaert 2a – 1000 Bruxelles
tél. 02 502 72 01 – fax 02 502 85 56
courriel: lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be
site web: <http://www.lire-et-ecrire.be>

LIRE ET ÉCRIRE EN WALLONIE

quai de Flandre 7 – 6000 Charleroi
tél. 071 20 15 20 – fax 071 20 15 21
courriel: coordination.wallonne@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE BRUXELLES

rue d'Alost, 7 – 1000 Bruxelles
tél. 02 213 37 00 – fax 02 213 37 01
courriel: coordination.bruxelles@lire-et-ecrire.be

Les Régionales de Wallonie

LIRE ET ÉCRIRE BRABANT WALLON

boulevard des Archers 21 – 1400 Nivelles
tél. 067 84 09 46 – fax 067 84 42 52
courriel: brabant.wallon@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CENTRE-BORINAGE

rue des Amours 3 – 7100 La Louvière
tél. 064 26 09 74 – fax 064 23 80 25
courriel: centre.borinage@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE CHARLEROI

avenue des Alliés 19 – 6000 Charleroi
tél. 071 27 06 00 – fax 071 33 32 19
courriel: charleroi@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE HAINAUT OCCIDENTAL

quai Sakharov 31 – 7500 Tournai
tél. et fax 069 22 30 09
courriel: hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LIÈGE-HUY-WAREMME

rue Wiertz 37b – 4000 Liège
tél. 04 226 91 86
fax 04 226 67 27
courriel: liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE LUXEMBOURG

Grand Place 7 – 6880 Bertrix
tél. 061 41 44 92 – fax 061 41 41 47
courriel: luxembourg@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE NAMUR

rue Relis Namurwès 1 – 5000 Namur
tél. 081 74 10 04 – fax 081 74 67 49
courriel: namur@lire-et-ecrire.be

LIRE ET ÉCRIRE VERVIERS

bd de Gérardchamps 4 – 4800 Verviers
tél. 087 35 05 85 – fax 087 31 08 80
courriel: verviers@lire-et-ecrire.be